

PRINCIPES

DE LA LANGUE DES SAUVAGES

APPELÉS

S A U T E U X .

Petit Cap



QUEBEC :

DE L'IMPRIMERIE DE
FRÉCHETTE & CIE.,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES, N^o. 8, RUE LAMONTAGNE.

1839.

INTRODUCTION.



CE n'est qu'avec la plus grande répugnance que je me suis décidé à publier une grammaire de la langue des sauvages appelés *Sauteux*, et cela à raison des difficultés sans nombre que l'on éprouve à perfectionner un ouvrage de ce genre. Le génie de la langue des *Sauteux* est si différent de celui des langues que parlent les peuples civilisés, l'idiome en est si variable suivant la différence des sujets que ces sauvages ont à traiter, que pour en exposer les principes avec toute la justesse et la netteté désirables, j'aurais eu besoin de faire des recherches beaucoup plus approfondies que celles auxquelles j'ai été forcé de me borner. Dépourvu des connaissances que pouvaient avoir recueillies ceux qui m'ont précédé au milieu de cette nation, il me fallait sans cesse lutter contre des difficultés toujours nouvelles, et que, plus d'une fois, j'ai été tenté de regarder comme insurmontables.

Cependant, occupé pendant sept années de mission à exercer le saint ministère parmi des *Sauteux*, ne voyant que des *Sauteux*, n'entendant et ne parlant d'autre langue que celle des *Sauteux*, je me suis appliqué d'abord à apprendre graduellement de cette langue tout ce qui m'a paru devoir me mettre en état de rendre mon ministère plus utile, et ensuite à saisir l'idiome de cette langue d'une manière aussi correcte qu'il m'était possible de le faire. Mais nonobstant toutes mes recherches et mes soins je dois dire avec franchise que je suis

IV

encore loin d'avoir atteint la connaissance de divers détails qui rendraient mon travail plus intéressant et moins imparfait. On ne s'étonnera cependant pas de l'imperfection de mon ouvrage, si l'on fait attention aux corrections et augmentations que subissent tous les jours les grammaires destinées à l'instruction des peuples civilisés.

Au reste le but que je me suis proposé n'a pas été de donner au public un ouvrage exempt de défauts, mais uniquement celui d'offrir aux jeunes ecclésiastiques qui se sentent des dispositions à se consacrer au service des missions, une grammaire au moyen de laquelle, toute imparfaite qu'elle est, ils pourront apprendre assez bien les principes de la langue des *Sauteux*, pour pouvoir prêcher et catéchiser dans cette langue.

Si, en même temps, je suis assez heureux pour répondre par mes faibles efforts au désir de ceux qui s'appliquent à l'étude des dialectes étrangers, je serai doublement encouragé par là à approfondir mes premières recherches, et, si les circonstances me le permettent, à tenter de publier par la suite une seconde édition du présent ouvrage, plus étendue et plus correcte que la première.

G. A. BELCOURT,

• Ptre. Missre.

REMARQUES

SUR L'ACCEPTION DE CERTAINES LETTRES DE LA LANGUE SAUTEUSE.

POUR imprimer ou écrire cette langue avec justesse et sans avoir besoin de conventions, il aurait fallu former un alphabet exprès et des caractères exprès, soit pour les voyelles longues ou brèves, soit pour l'acception de certaines consonnes : ce qui en aurait rendu l'impression presque impossible. Pour lever cet embarras, il m'a fallu établir ici des conventions qui, bien observées, rendront correctes et faciles l'impression et la prononciation de cette langue.

ā, surmonté de ce signe se prononce long : il doit être regardé comme bref partout où il n'est pas accompagné de ce signe. On en doit dire autant de toutes les autres voyelles. Cette quantité est si essentielle dans la prononciation qu'elle est la seule marque qui distingue la première personne du participe de la seconde.

ç, se prononce toujours comme *ch* ou *x* des Grecs, observant pourtant qu'ici il n'est pas guttural.

g, se prononce toujours dur : ainsi *ge* ne se prononcera pas comme *je*, mais comme avec l'*a* ou l'*o*.

h. L'*h*, dont j'ai retranché l'usage avec le *ç*, m'a paru indispensable pour exprimer une certaine interruption soudaine dans le cours d'un mot, et qu'on ne peut concevoir sans l'entendre prononcer. Comme cependant cette prononciation est si essentielle qu'elle change quelquefois la nature du mot en le rangeant dans une autre classe, je n'ai pas cru pouvoir l'exprimer par un accent, mais par un caractère exprès.

u se prononce *ou*, parce que la langue des Sauteurs n'admet pas le son d'*u* comme la langue française, ou plutôt parce que l'*u* se prononce comme il paraît qu'il se prononçait dans les langues anciennes.

y, à la fin d'un mot se prononce comme *ail* mouillé bref : comme dans le mot français *aille*.

PRINCIPES

DE LA

LANGUE SAUTEUSE.

LES Sauteurs se servent de neuf espèces de mots, savoir : le Nom, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction, et l'Interjection.

DU NOM.

IL y a deux sortes de noms communs ; le nom verbal, en *win* ou en *gän*, ordinairement, et le nom *racine*, dont les terminaisons sont diverses.

FORMATION DES NOMS.

LE nom verbal en *win* se forme ou du verbe réfléchi, en ajoutant *win* à la troisième personne du singulier indicatif, v. g. *ānawenindisowin*, la

désapprobation de soi-même, amendement de soi-même ; ou du mutuel, en changeant à la 3e. personne pluriel *wok* en *win*, v. g. *kagwanissakenindiwin*, haine mutuelle ; ou de l'indéfini, en ajoutant *win*, *sākihiwewin*, l'action de celui qui aime quelqu'un ; ou du verbe indéfini passif, en ajoutant *win* à la 1ère. personne, v. g. *sākihikowin*, l'action d'être aimé ; ou d'un verbe neutre ou indéfini qui finit par une consonne, en ajoutant *win* à la 1ère. voyelle mutative, v. g. *gäckendäm*, il a de la peine, de l'ennui, *gäckendamowin*, le chagrin, l'ennui ; ou du verbe négatif, en ajoutant *win* à la 3e. personne du singulier négatif, *papamittānsiwin*, désobéissance.

Les noms d'instrumens dont la plupart sont en *gän* se forment de la terminaison du verbe en *djike* qui signifie *faire*, en changeant *djike* en *djigän* ; ou d'autres en changeant *ike* en *igän* ; v. g. *cōckudjike*, *cōckudjigän*, *polissoir* ; *pākunehike*, *pākunehigän*, *perçoir*. Nous n'indiquons ici que la formation la plus fréquente, vu qu'on trouvera tous les noms racines formés au Dictionnaire, ainsi que ceux qui sont moins réguliers.

Les noms racines sont ceux qui sont tout formés, v. g. *pijikki*, *bœuf* ; *ābwi*, *aviron*. Voyez le Supplément.

REGLE DES NOMS.

AUCUN nom n'est verbal d'origine, mais tout verbe est susceptible d'un nom verbal. Il est im-

soi-
per-
nin-
jou-
aime
jou-
vin,
ou
tant
äm,
le
ou-
atif,

propre de dire en sauteurs, décliner un nom, car il se conjugue comme le verbe dans ses tems et en suit les règles, c'est assez dire qu'il s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Plusieurs noms ont un vocatif singulier ; tous sont susceptibles d'un vocatif pluriel, v. g. *N'ös, mon père*, fait *n'össe* vocatif ; ni *nidjänis, mon enfant*, ni *nidjänissituk, mes enfans*

Il y a aussi dans le nom une terminaison objective ou possessive qui s'adapte au nom de toute chose qui tient sa manière d'exister du créateur, lorsqu'on veut signifier qu'on en a la possession. Cette terminaison objective se forme en ajoutant *m* au nom qui se termine par une voyelle ; et en ajoutant *im* ou *um* si c'est par une consonne ; v. g. *nim pepejikokänjem, nim pijikkim, mon cheval, mon bœuf.*

Cependant par extension, on donne cette terminaison possessive à tout autre nom, quand on veut affirmer fortement qu'on en a possession, v. g. ni *wäkäkkwät, ma hache*, ni *wäkkäkwätum*, dirait quelqu'un qui veut affirmer que c'est la sienne.

Tout ce qui a vie prend donc aussi une terminaison possessive de toute nécessité, puisqu'il est l'œuvre du créateur. Cependant un père dira de ses enfans, *ni nidjänissäk*, et non pas *ni nidjämissimäk*. Les noms animés par acception, qui tiennent leur manière d'être de l'homme ne prennent point l'objectif ou possessif, si ce n'est que l'on veuille affirmer fortement, comme pour tout autre nom ; on dira *nind äkkik, ma chaudière*,

ont
en
en
n ;
u-
ns
on
n-
r-
ez

it
1-

nind ōtabānāk, ma voiture, &c., comme si ces mots n'étaient pas animés, vu que ces objets n'existent que par l'homme.

I. CONJUGAISON DE NOM.

NOM *d'industrie* (1) INANIME'.

- 1o. S. Ni mōkkumān, mon couteau.
 Ki mōkkumān, ton couteau.
 O mōkkumān, son couteau.
 P. Ni mōkkumānān, mes couteaux.
 Ki mōkkumānān, tes couteaux.
 O mōkkumānān, ses couteaux.
- 2o. S. Ni mōkkumāninān, notre couteau.
 Ki mōkkumān-inān, notre couteau. (duel.)
 Ki mōkkumān-iwā, votre, &c.
 O mōkkumāniwān, leur, &c.
 P. Ni mōkkumān-inānin, nos couteaux.
 Ki mōkkumān-inānin, nos, &c., (duel.)
 Ki mōkkumān-iwā, vos, &c.
 O mōkkumāniwā, leurs, &c.

Nota. Les pluriels en *ōn* font *ōnān* au 2^o. singulier ; v. g. niwākkākkwatōnān, *notre hache*.

Plusieurs noms qui de leur nature ne sont pas animés sont cependant regardés comme tels chez

(1) J'appelle ainsi le nom qui tient sa manière d'exister de l'homme.

Les Sauteurs, soit à cause de leur grande utilité, soit à cause de leur destination qui leur donne une apparence de vie ; v. g. äkkik, *une chaudière*, otābān, *une voiture*, tipāhikisiswān, *une montre*. Les autres noms d'industrie animés sont indiqués au Dictionnaire.

II. CONJUGAISON DE NOM.

NOM D'INDUSTRIE ANIMÉ.

S. 1o. Nind äkkik,	ma chaudière.
Kit äkkik,	ta, &c.
Ot äkkik-kōn,	sa, &c.
P. Nind äkkikkōk, (2)	mes chaudières.
Kit äkkikkōk,	tes chaudières.
Ot äkkikkōh,	ses, &c.
S. 2o. Nind äkkik konān,	notre chaudière.
Kit äkkik konān,	notre chaudière. (D)
Kik äkkik kowa,	votre, &c.
Ot äkkik kowān,	leur, &c.
P. Nind äkkik konānik,	nos chaudières.
Kit äkkik konānik,	nos, &c. (D)
Kit äkkik kowāk,	vos, &c.
Ot äkkik kowāh,	leurs, &c.

(2) Les mots qui finissent par *k* le doublent à la 1^{ère}. syllable mutative.

Remarques. 1^o. Tous les noms en *k. t.* prennent *o* à leur première syllabe mutative, v. g. *nind äkkik* fait à sa mutative *nind äkkikkök*, et non pas *nind äkkik käk*, ni *nind äkkikkik*, on voit que le *k* final du mot *äkkik* est doublé, tandis que dans la conjugaison *ni mökkumän* on n'a pas doublé l'*n* finale ; c'est ce qu'il faut observer pour tout mot qui finit par *k* à son 1^{er}. singulier.

2^o. On doit remarquer que la 3^e. personne du singulier prend une syllabe que n'a pas prise le mot *ni mökkumän* ; c'est parce que dans tout mot animé, soit d'industrie ou autre, on ajoute pour éviter l'ambiguité, une syllabe qui est une *n* ajoutée à la voyelle mutative, du pluriel, v. g. dans le mot *äkkik* on voit que la 1^{ère}. voyelle mutative est *o* d'ou, *öt äkkikkön*, sa chaudière : le pluriel des noms est toujours indiqué au Dictionnaire. Dans *nin gwis* mon fils, qui fait au pluriel *nin gwisissäk*, la voyelle mutative du pluriel est *ä* ; ajoutez-y *n* vous aurez, *o kwisissän*, son fils. On pourrait dire en général que les mots qui finissent par *m, n, s*, font *ä* à la 1^{ère}. syllabe mutative ; les noms animés de leur nature en *i* font *wök* au pluriel, *pijik-kiwök* ; les noms animés de leur nature, en *k*, font le pluriel en *kwök*, v. g. *ämik-kwök*, des castors ; *nikik-kwök*, des loutres ; *wäjäc-kwök*, des rats. On dit cependant communément *kinebikök*, des couleuvres, mais on pourrait dire *kinebik-kwök*, et je pense qu'on parlerait plus correctement, mais il n'est pas usité.

3^o. On doit remarquer le changement du pronom qui fait *nind, kit, öt* devant une voyelle ; de

p
o
va
j'

J

L
n
r
o

t. plus, celui de la 1^{ère}. personne fait *nin* devant *k*
 g. ou *g*, et se prononce mouillé ; il fait aussi *nim* de-
 et vant *b, p* ; v. g. *nind ija, je vais* ; *nin gat ija,*
 voit *j'irai* ; *nim pi ija, je viens*.

III. CONJUGAISON DE NOM.

Nom d'être animé conjugué à son possessif.

Le mot *pijikki, bœuf*, fait au pluriel *pijikkiwök*,
les bœufs. Pour le possessif ou objectif on ajoute
m au singulier, d'après la règle qui dit que tout
 nom qui finit par une voyelle prend *m* à l'objectif
 ou possessif.

1 ^o .	S.	Nim pijikkim,	mon bœuf.
		Ki pijikkim,	ton bœuf.
		O pijikkimän,	son bœuf.
	P.	Nim pijikkimäk,	mes bœufs.
		Ki pijikkimäk,	tes, &c.
		O pijikkimäh,	ses, &c.
2 ^o .	S.	Nim pijikkiminän,	notre bœuf.
		Ki pijikkiminän,	notre &c. (D)
		Ki pijikkimiwa,	votre &c.
		O pijikkimiwän,	leur &c.
	P.	Nim pijikkiminänik,	nos bœufs.
		Ki pijikkiminänik,	nos, &c. (D)
		Ki pijikkimiwäk,	vos, &c.
		O pijikkimiwäh,	leurs, &c.

Remarques. 1^o. Les deux dernières conjugaisons sont à peu de choses près, semblables : ce que l'on pourra vérifier en remarquant que tout est semblable, à l'exception de la première voyelle mutative, de laquelle on s'assure par le 2^o. de la remarque précédente, ou par le Dictionnaire.

2^o. Si l'on veut placer un nom d'industrie à la terminaison possessive, par affirmation, on y ajoutera *m* ou *im* ou *um*, comme on l'a dit dans la règle des noms ; puis ensuite on le conjuguera comme, *ni mōkkumān*, s'il est inanimé, v. g., *ni wākākkwātum*, ma hache, à moi. S'il est animé, on le conjuguera comme *nim pijikkim*, mon bœuf ; v. g., *nind ākkikkum*, ma chaudière, à moi.

3^o. Tout nom est susceptible d'un imparfait, &c, comme dans les verbes. Cet Imparfait se forme en ajoutant *bān* à la 1^{ère}. voyelle mutative du 2^d. singulier des noms ; v. g. ci-dessus (2^o. S.) *nim pijikkiminān*, *i* est la 1^{ère}. voyelle mutative, d'où, *nim pijikkimibān*, le bœuf que je possédais, ou mon défunt bœuf.

4^o. Cela posé, on conjugue cet imparfait comme *nim pijikkim* ; s'il est l'imparfait d'un nom animé ; et comme *ni mōkkumān*, s'il est l'imparfait d'un nom inanimé ; et à la seconde partie on change *n* final en *bān* à la 1^{ère}. personne, et de là le reste se conjugue comme la 1^{ère}. partie.

EXEMPLE

De l'imparfait d'un nom animé.

Ni micōmis, *mon grand père* ; au S. 2^o. ni micōmisiinān, *notre grand père*, d'où

- S. 1^o. Ni micōmisibān, mon défunt grand [père.
 Ki micomisibān, ton, &c.
 O micomisibanin, (1) son, &c.
 P. Ni micomisibanik, mes, &c.
 Ki micomisibanik, tes, &c.
 O micomisibanih, ses, &c.
 S. 2^o. Ni micōmisiinābān, notre, &c.
 Ki micomisiināban, notre, &c. (D)
 Ki micomisiwāban, votre, &c.
 O micomisiwābanin, leur, &c.
 P. Ni micōmisiinābānik, nos, &c.
 Ki micomisiinābanik, nos, &c. (D)
 Ki micomisiwābanik, vos, &c.
 O micomisiwābanih, leurs, &c.

A la seconde partie, ce mot aurait fait ni micomisiinān, changeant *n* finale en *bān*, on a ni micomisiinābān, notre défunt grand père. Le mot est dans la conjugaison fait nim pijikkiminān, notre bœuf ; d'où nim pijikkiminābān, miwā bān, miwābānin, &c.

(1) La première mutative après *bān* imparfait, est toujours *i*.

EXEMPLE

De l'imparfait d'un nom inanimé.

- S. 1^o. Ni wākākkwātobān, ma hache que
[j'avais.
Ki wakakkwatōban, ta, &c.
O wakakkwatoban, sa, &c.
P. Ni wakakkwatobanin, mes, &c.
Ki wakakkwatobanin, tes, &c.
O wakakkwatobanin, ses, &c.
S. 2^o. Ni wakakkwatonāban, notre, &c.
Ki wakakkwatonāban, notre, &c. (D)
Ki wakakkwatowāban, votre, &c.
O wakakkwatowāban, leur, &c.
P. Ni wakakkwatonābanin, nos, &c.
Ki wakakkwatonābanin, nos, &c.
Ki wakakkwatowābanin, vos, &c.
O wakakkwatowābanin, leurs, &c.

Il est une modification du nom que l'on pourrait appeler *traditionnelle*, parce qu'elle désigne que la chose dont on parle ne nous est connue que par la tradition, ou l'oui-dire ; v. g. mittik, bois, mittikōban, ce qui était bois, ou ce qui paraît avoir été du bois. Cette particule *gu*, que l'on pourrait aussi appeler dubitative, s'intercale avant *bān* de l'imparfait, et tout le reste est conforme aux imparfaits conjugués ci-dessus, soit à l'animé, soit à l'inanimé ; v. g. ni micōmisigubān, ni micomisināguban, ni micomisinagubanic, &c.

TABLEAU DES CONJUGAISONS DE NOMS.

que vais.	I. NOM INANIMÉ.	II. N. ANIMÉ.	III. IMPARF. IN :	IV. IMP : ANIMÉ.
	10. S. Ni.	Ni.	băn	Δ băn
	Ki.	Ki.	băn	Δ băn
	O.	O. ăn ou ƠN	băn	Δ băn
	P. Ni. ăn ou ƠN	Ni. ăk	bănin	Δ bănik
	Ki. ăn ou ƠN	Ki. ăk	bănin	Δ bănik
	O. ăn ou ƠN	O. ăh	bănin	Δ bănih
	20. S. Ni. năn	Ni. năn	năbăn	nă Δ băn
	Ki. năn	Ki. năn	năbăn	nă Δ băn
	Ki. wa	Ki. wa	wăbăn	wă Δ băn
	O. wăn	O. wăn	wăbăn	wă Δ bănin
(D)	P. Ni. nănin	Ni. nănik	năbănin	nă Δ bănik
	Ki. nănin	Ki. nănik	năbănin	nă Δ bănik
	Ki. wăn	Ki. wăk	wăbănin	wă Δ bănik
	O. wa	O. wăh	wăbănin	wă Δ bănih

Nota.—Un commençant doit s'attacher à bien entendre ce tableau et à en retenir les divers changemens en les comparant les uns aux autres. Le signe Δ dans la colonne IV, marque la place où serait intercallée la syllabe *gu* pour former le traditionnel ou dubitatif.

RESTRICTION DU NOM.

La règle de la Restriction est semblable à celle de la Grammaire Anglaise, mettant le signe de la restriction après le mot *restreint* et le mot qui *restreint* le second ; v. g. la table du Sei-

pour-
signe
nnue
ittik,
qu
gu,
s'in-
este
sus,
ōmi-
agu-

gneur, *Tebendjiked ôt ätöppowin*, ou *okima ôt ätöppowin*.

Les noms changent de nombre et de personne selon leur restriction ; v. g. *le chapeau de mon enfant*, ni *nidjānis o wiwokkwān* ; *le chapeau de mes enfans*, ni *nidjānissäk o wiwokkwāniwān* ; *les chapeaux de mon enfant*, ni *nidjānis o wiwokkwānān* ; *les chapeaux de mes enfans*, ni *nidjānissäk o wiwokkwāniwa*.

DES ADJECTIFS.

IL y a des adjectifs tout formés, comme on peut le remarquer au Dictionnaire ; v. g. *māk-kätewa*, *noir* ; *wābicka*, *blanc* ; *mäckäwa*, *fort*.

La qualité mauvaise se marque par la terminaison *ccic* ajouté à la 3e. personne singulier du nom verbalisé ; v. g. *ikkwe*, *femme* ; *ikkwewi*, *elle est femme* ; *ikkwewiccic*, *une mauvaise femme*.

Dans les noms inanimés, on ajoute *occic*, quand le mot finit par un *k* ou *t* ; et *iccic*, quand il finit par une autre lettre ; v. g. *ätöppowiniccic*, *une mauvaise table* ; *wākākkwätoccic*, *une mauvaise hache*. Quoiqu'on entende de différentes manières, celle-ci doit être regardée comme la plus correcte.

Les adjectifs racines, qui sont en petit nombre, font le pluriel en ajoutant *wān* ; le participe en

k
r
b
b
de
le
w
&c
le
r
k
de
es
k
l'u
na
pl
ng
cin
ou
cin
I
l'ac
dan
dā
obje
dan
l'ina
ou
L

z ōt
me
ion
de
n ;
ok-
jā-

k dont le pluriel en *kin*, ou *gin*, parce qu'il est mêlé du *g* et du *k* ; v. g. *wābicka* ; pluriel, *wābickawān* ; participe, *wabickāk* ; pluriel, *wābickākin*, &c. Les adjectifs racines animés sont de vrais verbes et se conjuguent partout comme le verbe ; v. g. *ni wābickis*, *je suis blanc* ; *ki-wābickis*, *tu es blanc* ; *wābickisi*, *il est blanc*, &c. Au participe, comme à l'Indéfini.

—
on
k-
t.

Quand on veut joindre l'adjectif au nom, on le place avant le nom et à sa forme racine, quand même le nom serait pluriel ou animé ; v. g. *makkate—pijikkiwok*, *les bœufs noirs* ; la radicale de *makkatewa*, est *makkate* ; celle de *wābicka* est *wāb* ou *wābick* ; celle de *mackawa* est *māc-kāw*, &c. ; comme on pourra le reconnaître par l'usage et par l'étymologie des mots au Dictionnaire.

ai-
du
ni,
se

Il y a des adjectifs racines en *n* qui font au pluriel *n* en *nōn* ; au participe, en *ng*, pluriel en *ngin* ; v. g. *sōngān*, pluriel *sōngānōn* ; oniciccin ; pluriel, *oniciccinōn* ; participe, *oniciccing*, ou *sōngang*, et au pluriel, *songangin*, ou *oniciccingin*.

c,
id
s,
s-
s
a
s,
1

Les adjectifs français en *able* signifiant digne de l'action ou de la qualité qu'il exprime, se forment dans le verbe en *endān*, en changeant *dān* en *dāgusi* ; v. g. *ni minoendān*, *je l'estime* (un objet inanimé) *minoendāgusi*, *il est estimable* ; dans cet adjectif, *gus* se change en *gwāt* pour l'inanimé ; v. g. *minoendāgwāt*, *c'est estimable*, ou *agréable*.

Dans les autres verbes, ils se forment de la 1ère

personne du verbe de 3e. en lère., en changeant *k* en *gus*, v. g. ni *sākihik*, *il m'aime*, ni *sākihigus*, *je suis aimable*.

On forme aussi un autre adjectif, en changeant *gus* en *gowisi*, et il marque une action de Dieu ou de la Providence ; v. g. *cāwendāgusi*, *il est heureux, chanceux*, d'où, *cawendagowisi*, *la Providence le favorise*, ou *Dieu le favorise* ; *sākihigowisi*, *il est aimé de Dieu*.

La terminaison *māgātōn*, pluriel, fait *magakkin*, pluriel au participe. Il s'ajoute au verbe Indéfini ou Neutre, ainsi qu'au Réfléchi ou Mutuel, et signifie que l'on veut donner à une chose inanimée l'activité d'une chose animée ; v. g. *wikkwandjikemāgāt*, se dit d'une médecine qui attire comme avec les dents. Il s'ajoute aussi à l'adjectif simple, et à la 3e. personne de l'adjectif animé ; v. g. *kissina*, *il fait froid*, *kissinamagāt*, le froid est si aigu, qu'il semble avoir une espèce d'activité animée ; *il fait très-froid*.

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF ANIMÉ.

PRÉSENT.—SINGULIER.

(*)	
Ni minoendāgus,	je suis aimable.
Ki minoendāgus,	tu es, &c.
minoendāgusi,	il est, &c.

(*) Cette syllabe est longue dans toute sa conjugaison.

tant
tibi-
tant
Dieu
est
la
se ;

PLURIEL.

Ni minoendagus imin,	nous sommes, &c.
Ki minoendagus imin,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus im,	vous, &c.
minoendagus im	on est, &c. (Imper.)
minoendagus iwok,	ils sont, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

ak-
be
ou
ne
e ;
de-
te
ne
id,
ole
as-

Ni minoendagus ināban,	j'étais, &c.
Ki minoendagus inaban,	tu étais, &c.
minoendagus iban,	il était, &c.

PLURIEL.

Ni minoendagus imināban,	nous étions, &c.
Ki minoendagus iminaban,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus imoaban,	vous, &c.
minoendagus imoaban,	on était, &c. (Imper.)
minoendagus ibanik,	ils étaient, &c.

Pour former le passé ou parfait ou plus-que-parfait, on place le signe *ki* entre le pronom personnel et l'adjectif, v. g. *ki ki minoendagus, tu as été estimable* ; *ki ki minoendāgusinābān, tu avais été estimable*. Pour le futur on place le signe *ka* entre l'adjectif et le pronom possessif ; et *ta* pour le conditionnel ; v. g. *ki ka minoendāgus, tu seras estimable* ; *ki ta minoendagus, tu serais, &c.* Cependant à la troisième personne, on dit, *ta minoendāgusi, il sera estimable*, et non pas, *ka minoendāgusi*. Au par-

ticipe, le signe du passé est le même, mais le signe du futur est *ke*.

PARTICIPE PRÉSENT.—SINGULIER.

Minoendagusiyān,	<i>moi</i> étant estimable.
Minoendagusiyān,	<i>toi</i> étant, &c.
Minoendagusit,	<i>lui</i> étant, &c.
Minoendagusing,	<i>on</i> étant, &c.

PLURIEL.

Minoendagusiyāng,	<i>nous</i> étant, &c. (D)
Minoendagusiyāng,	<i>nous</i> étant, &c.
Minoendagusiyeg,	<i>vous</i> , &c.
Minoendagusiwād,	<i>eux</i> étant, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendagusiyānbān,	<i>moi</i> qui étais estimable.
Minoendagusiyānbān,	<i>toi</i> qui, &c.
Minoendagusippān,	<i>lui</i> qui, &c.
Minoendagusingibān,	<i>on</i> qui était, &c. (Imp.)

PLURIEL.

Minoendagusiyāngibān,	<i>nous</i> qui, &c. (D)
Minoendagusiyāngibān,	<i>nous</i> qui, &c.
Minoendagusiyegibān,	<i>vous</i> qui, &c.
Minoendagusiwāppān,	<i>eux</i> qui, &c.

Les adjectifs ont un *dubitatif* et *négatif* comme les verbes : on les conjugue comme le verbe. Voy. Supplément des verbes, *ad calcem*.

ais le

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF INANIME'.

PRÉSENT.—SINGULIER.

- e. Minoendāgwät, 1ère. et 2de. personne, agréable.
 Minoendāgwät, il est agréable ; Indéfiniment.
 Minoendāgwät-ini. 3e. personne.

PLURIEL.

-) Minoendāgwät-ōn,
 Minoendāgwät-ōn,
 Minoendāgwät-iniwän.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

- Minoendāgwät-ōbän,
 Minoendāgwät-ōbän,
 Minoendāgwät-inibän.

PLURIEL.

- ble, Minoendāgwät-ōbanin,
 Minoendāgwät-ōbanin,
 p.) Minoendāgwät-inibanin.

PARTICIPE.—SINGULIER.

- Minoendāgwāk,
 Minoendāgwāk,
 Minoendāgwät-inik.

PLURIEL.

- if le n. Minoendāgwāk-kin,
 Minoendāgwāk-kin,
 Minoendāgwät-inikin.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendagwak-kiban,
 Minoendagwak-kiban,
 Minoendagwak-inikiban,

PLURIEL.

Minoendagwak-kibanin,
 Minoendagwak-kibanin,
 Minoendagwat-inikibanin,

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ; v. g. *mes haches sont estimables*, minoendāgwātōn ni wākākkwātōn ; *mes chevaux sont estimables*, minoendāgušiwok nim pepejikokānjemāk ou nin dāyāk. Tous les adjectifs en *āt* comme celui en *māgāt*, &c., ainsi que ceux en *n* mettant *n* correspondant à *t*, se conjuguent comme ci-dessus.

Les adjectifs en *eur* en français, qui marquent l'habitude ou passion, sont en *cki* et se conjuguent comme tout adjectif animé sur *minoendāgus* ; il peut être placé partout où l'on place *win* pour former le substantif ; voy. Formation des Noms, page 1. On dit *kimōdiwin*, et l'on dit *kimōdicki*, *il est voleur* ; *minikkwe*, *il boit*, *minikkwewin*, *l'action de boire*, *minikkwecki*, *il est buveur*. Voy. Supplément des adjectifs.

nc

s'a
mi
filspar
à *n*
nin
De
tu é

DU PRONOM.

Le Pronom est le mot qui tient la place du nom. Voici les principaux :

Nin,	moi.	Ninăwind, nous.
Kin,	toi.	Kinawind, nous. (D)
Win,	lui.	Kinawa, vous.
		Winawa, eux.

SINGULIER.

Ahaw, celui-la.
 Wahaw, celui-ci.
 Oho, *ou* ohowe, cela. (Objet sensible.)
 Ihiw, cela. (Objet idéal.)
 Aniw, celui-la, est le pronom qui s'accorde avec le verbe régi *ou* non régi ; v. g. mih āniw o kwisissän, *c'est celui-ci qui est son fils.*

PLURIEL.

Akiw. Ono, *ou* onowe.
 Oko, *ou* okowe. Iniw.

Le mot *même* après le pronom se place après par *iko*, v. g. nin iko, *moi-même*, &c. *Quant à moi*, s'exprime par *win* après le pronom ; v. g. nin win, *quant à moi*, kin win, *quant à toi*, &c. De soi-même, *tibinawe*, (spontè.) V. g. *Y as-tu été de toi-même ?* tibinawe-na ki ki ija ?

ore
 es,
 e-
 im
 d-
 si
 se
 nt
 nt
 ;
 r
 s,
 i,
 n,
 .

Un certain homme, ningotweyakisit inini.

Une certaine chose, ningotweyäk keko, ou ningotweyägät keko.

Celui-la que l'on veut se rappeler, äyāha.

Cette chose-la que je veux me rappeler, äyihi.

Celui-la que l'on voit de loin, häweti. Pluriel, häkiweti.

L'autre häweti pejik ; les *autres*, äkiw ānind ; *eux autres*, äkiw winawa. *Je ne parle pas de celui-ci, mais de l'autre*, kawin ni wi täjimāsi, ou kawin nind ināssi wahaw, äweti dāc pejik. Le mot *dāc* est le mot latin *autem*, et se place comme lui après le mot.

Les pronoms possessifs, *notre, votre, &c.*, sont exprimés par la terminaison de la chose possédée, comme on l'a dû remarquer ci-dessus à la conjugaison des noms ; ou par *ni, ki, o* ; v. g. nin kāt, ki kāt, o kāt, *ma jambe, &c.*

Le pronom relatif s'exprime par *ka* avec le participe, ou par le participe positif, avec le pronom indéfini ; v. g. *ce que je désire, le voici*, mih'iw nendawendamān, ou mih'iw ka nandāwendamān. *C'est celui que j'aime*, mih'aw säyākihäk, ou mih'aw ka säkihäk.

C'est la même chose mih'ko pejik. *C'est le même homme*, mih'ko 'naw inini. *Quiconque*, äwekwen, pluriel, äwekwenäk ; *à l'unanimité*, äwekotokwen, *quoique ce soit*.

Quelques-uns, ānind, pepejik.

Chaque chose, endäs-singin, ou endäss-weyägäkkīn.

Chacun de nous, de vous, d'eux, endässweyäkisiäng, ek, wād, &c.

cc
au
v.
le
je
du
kit
po
pre
un
mo
orc
orir
kat
fait
Be.
Inc
quo
onr
e.

La
oup
ngue
ont v

ou Le pronom *nin*, reste tel devant le verbe qui commence par *g* ou *ka*; il fait *ni* devant une autre consonne, et fait *nind*, devant un *p* ou *b*; v. g. *nim pitōn*, je l'apporte; *nin kikkendān*, je le sais; *ni sikiwebinān*, je le répands; *nind ina*, je lui dis. *Kin* fait *ki* pour le pronom personnel du verbe; il prend *t* devant une voyelle; v. g. *kit ikkit*, tu dis. On dit *nin gi ija*, quoiqu'on pourrait écrire *nin ki ija*; parce que lorsque le pronom de la 1ère personne est exprimé devant un *k*, le *k* a plus le son du *g*, et *nin* se prononce mouillé; au futur, *ka* se prononce *ga* après le pronom de la 1ère personne, d'après le même principe, et prend aussi *t* devant une voyelle, *ki kat ija*, tu iras; il fait toujours *ka* à la 2de; il fait *ka* à la 3e quand il est précédé du signe de la 3e. personne; autrement, comme au Réflchi, à l'Indéfini, &c., il fait *ta*, ou *ka ta* (celui-ci quoique plus juste n'est pas usité,) à la 3e. personne, quand il n'est pas précédé du signe de la 3e. personne.

DU VERBE.

La langue Sautieuse fait usage du verbe beaucoup plus fréquemment que la plupart des langues; aussi a-t-elle un grand nombre de voix dont voici la liste :

Liste des Voix du Verbe Sauteurs.

1 ° .	Nim bakkittehike,	Indef. ign.
2 ° .	Nim bakkittehowe,	Indef. nobl.
3 ° .	Nim bakkittehän,	Rel. ign.
4 ° .	Nim bakkittehwa,	Rel. nobl.
5 ° .	Nim bakkittehoko,	Indef. Pass.
6 ° .	Nim bakkittehotis,	Réfléchi.
7 ° .	Nim bakkittehotimin,	Mutuel.
8 ° .	Nim bakkittehuk,	de 3e. en 1ère. ou [Rel. Pass.]
9 ° .	Ki bakkitteh,	de 2de. en 1ère.
10 ° .	Ki bakkittehuan,	de 1ère en 2de, voy. [Supplément.]

CONJUGAISON DU VERBE INDEFINI.

PRÉSENT.—SINGULIER.

Nim bakkittehike, je frappe.

Ki bakkittehike, tu, &c.

bakkittehike, il, &c.

Nim bakkittehikemin, nous, &c.

Ki bakkittehikemin, nous, &c. (D)

Ki bakkittehikem, vous, &c.

bakkittehiken, on, &c.

bakkittehiewok, ils, &c.

IMPARFAIT.

Nim bakkittehike nābän.

Ki bakkitehike naban.

bakkitehike ban.

I
con

(*) I

Nim bakkitehike minābān.
 Ki bakkittehike minaban.
 Ki bakkittehike mowabān
 bakkittehikemowaban.
 bakkittehikebanik, *ou kwābān.*

IMPÉRATIF.

bakkitehiken, frappe.
 bakkittehikek, *ou yuk, frappez.*
 bakkittehiketa, frappons.
 bakkittehiketāk. (D)

FUTUR.

bakkittehikekkān, tu frapperas.
 bakkittehikekkek, frappez désormais.
 bakkittehikekkang, frappons désormais.

Les parfaits et plus-que-parfaits se forment
 comme nous l'avons remarqué plus haut.

PARTICIPE PRÉSENT.

bakkiittehikeyān, moi frappant.
 bakkittehikeyān, toi, &c.
 bakkittehike d., lui, &c. (*).
 bakkittehikeyāng, nous. (D)
 bakkittehikeyāng, nous.
 bakkittehikeyeg, vous.
 bakkittehikeng, on. (Impers.)
 bakkittehikewād, eux.

(*) Ici d se prononce autant que t.

ou
 ss.

y.
 it.

—

IMPARFAIT.

bakkittehikeyànbān.
 bakkittehikeyànbǎn.
 bakkittehikeppān.
 bakkittehike yàngubǎn. (D)
 bakkittehikeyàngibǎn.
 bakkittehikeyegubǎn.
 bakkittehikengibǎn.
 bakkittehikewāppān.

Remarques. On emploie ce participe toutes les fois qu'en français on pourrait dire *si* conditionnel, sans qu'il soit nécessaire d'exprimer le *si* ; v. g. *si tu frappes, tu seras frappé*, bakkittehoweyǎn, ki ka bakkittehoko ; je fais usage de l'indéfini noble ou animé, qui se conjugue partout comme l'indéfini ignoble.

Règle du Participe Positif.

Il y a un autre participe qui charge sa première syllabe toutes les fois que n'étant pas accompagné du signe, on veut indiquer quelque chose de positif, je l'appelle participe positif. Le changement de cette première syllabe est indiqué comme suit : 1^o. *ă* bref se change en *e*, v. g. nim bǎkkittehike. je frappe, d'où bekkittehikeyǎn, *moi qui suis frappant*, participe positif. 2^o. *ā* long se change en *āyā* ; v. g. ni sākhiwe, *j'aime*, (indéfin. animé ;) sāyākhiweyǎn, *moi qui suis aimant*. 3^o. l'*e* employé

è
t
c
4
a
lc
n
e
n
v.
m

pe
le
m
es
m
ni
m

pe
m
ka

Ni
Ki

à la lère syllabe étant toujours long, se change toujours en *äye* ; v. g. tēbwettamān, *si je suis croyant* ; täyebwettāmān, *moi qui suis croyant*. 4°. *ī* bref se change en *e* ; v. g. nind *ī*kkit, *je dis* ; ekkitoyān, *moi qui suis disant*. 5°. *ī* long se change en *ā*, nīm pitōn, d'ou, pātōyān, *moi qui suis apportant*. 6°. *ō* bref se change en *we* ; v. g. nind *ō*jidjike, *j'opère*, wejidjikeyān, *moi qui suis opérant*. *ō* long se change en *wa* ; v. g. nim pōtäwe, *je fais du feu*, pwātāweyān, *moi qui suis faisant du feu*.

tes
ndi-
r le
kit-
de
par-

Ce changement ne peut s'opérer au futur, parce q'on ne peut être positif au futur ; ni avec les signes *ka* ou *ki*, non plus qu'avec *tcī* qui marque un futur, ni avec le mot *kicpin*, puisqu'il est conditionnel. On ne dira pas *ka ejayān*, mais *ka ijayān* ; ni, *ki ejāyān*, mais, *ki ijāyān* ; ni, *tcī ejāyān*, mais, *tcī ijayān* ; ni, *kicpin ejayān*, mais, *kicpin ijayān*.

Le pronom relatif devant le verbe est exprimé par ce participe positif ; v. g. *voilà ce que je dis* mih' ekkitoyān, ou par *ka* avec le participe, mih ka ikkitoyān.

re-
ac-
ue
tif.
est
en
it-
jo-
ni
li-
yé

CONJUGAISON DU VERBE REL. NOBLE.

PRÉSENT.

	Sing.	Plur.
	Nim bākkitte hwa,	hwāk, <i>je le frappe</i> .
	Ki bākkitte hwa,	hwāk, <i>tu, &c.</i>

	Sing.	Plur.
O	bäkkitte hwān,	hwāh, <i>il, &c.</i>
Nim	bäkkitte hwānān,	hwānānik.
Ki	bäkkitte hwānān,	hwānānik. (D)
Ki	bäkkitte hwāwa,	hwāwāk.
O	bäkkitte hwāwān,	hwāwāh.

IMPARFAIT.

Nim	bäkkitte hwābān,	hwābānik.
Ki	bäkkitte hwābān,	hwābānik.
O	bäkkitte hwābānin,	hwābānih.
Nim	bäkkitte hwānābān,	hwānābānik.
Ki	bäkkitte hwānābān,	hwānābānik. (D)
Ki	bäkkitte kwāwābān,	hwāwābānik.
O	bäkkitte hwāwābānin,	hwāwābānih.

IMPERATIF.

bäkkitteh,	<i>frappe-le.</i>	
bäkkitte huk,	<i>frappez-le.</i>	
bäkkitte hwātāk,	(D)	[le, . . les.
bäkkitte hwāta,		hwātānik, <i>frappons</i>

FUTUR.

bäkkitte hwākkān,	hwākkätwāk.
bäkkitte hwākkek,	hwākkekwāk.
bäkkitte hwākkäng,	hwākkängwāk (D)
..... käng, gwāk.

PARTICIPE.

bäkkitte hwāk,	hwākwa.
..... hwät,	hwätwa,

pe
be
no
le
m
de
&

sur

- băkkitte hwād, (sing. et plur.)
 - - hwäng, hwängwa. (D)
 - - hwāngit, hwāngitwa
 - - hweg, hwegwa.
 - - hwāwād, (sing. et plur.)

IMPARFAIT.

- - hwäk iban, hwäk waban.
 - - hwät iban, hwät waban.
 - - hwāppän, (sing. et plur.)
 - - hwängubän, hwäng wabän. (D)
 - - hwangit iban, hwangit wabän.
 - - hwegubän, hweg wabän.
 - - hwāwāppän, (sing. et plur.)

Nota. Dans les verbes en *hwa*, j'écris la 1^{ère}. personne du participe *hwäk*, quoique cet *a* ait beaucoup du son de l'*o* bref comme dans le pronom latin *hoc* ; comme ce doute n'existe qu'à la 1^{ère}. personne, je me suis décidé pour l'uniformité ; dans tout autre verbe le son de l'*a* est bien décidé ; v. g. dans *säyākihäk*, *celui que j'aime*, &c.

CONJUGAISON DU VERBE REL. IGNOBLE.

J'appelle *Ignoble* ou *Inanimé* le verbe qui agit sur un objet inanimé.

PRÉSENT.

	Sing.	Plur.
Nim	bäckitte hān,	hānān.
Ki	bäckitte hān,	hanān.
O	bäckitte hān,	hanān.
Nim	bäckitte hāmin.	
Ki	bäckitte hāmin. (D)	
Ki	bäckitte hānāwa-n	
O	bäckitte hānāwān, hānāwā.	

IMPARFAIT.

Nim	bäckitte hānābān-in.
Ki	- - hānābān-in.
O	- - hānābān-in.
Nim	- - hāminābān-in.
Ki	- - hāminābān-in. (D)
Ki	- - hānāwābān-in.
O	- - hānāwābān-in.

IMPÉRATIF.

bäckitte hān, *frappe-le.*
 bäkkitte hāmuk, *frappez-le.*
 bäkkitte hānda, *frappons-le.* [autres.
 bäkkitte hāndāk, (D) *frappons-le, nous* v. ε

FUTUR.

bäckitte hāmōkkān.
 bäkkitte hāmōkkek.
 bäkkitte hāmōkkāng. (D)
 kāng.

cor
 ver
 l'ir
 dar
 sak
 v. ε

PARTICIPE.

- bäkkitte hämān.
 - - hämān.
 - - häng.
 - - hämäng. (D)
 - - hämäng.
 - - hämeg.
 - - hämowād.

IMPARFAIT.

- bäkkitte hämanbān.
 - - hämanbān.
 - - hämōppān.
 - - hämängibān.
 - - hämegubān.
 - - hämängubān. (D)
 - - hämowāppān.

Tous les verbes relatifs ignobles se conjuguent comme celui-ci quant à l'indicatif; mais les verbes en *ōn* sont différens des verbes en *ān* à l'impératif et au participe, quoiqu'il y ait cependant beaucoup de similitude. Le verbe aimer, *sakihwe, sakidjike, ni säkiha, ni sakitton*;

es.
 us
 v. g.

Verbe Relatif Ignoble.

IMPÉRATIF.

- Säkittōn.
 Sākit *tök* ou *tōyuk*.
 Sākit *tōta*.
 Sākit *tōtāk*. (D)

FUTUR.

Sākittōkkān.
 Sākittōkkek.
 Sākittōkkang.

PARTICIPE.

Sākittōyān.
 Sākittōyān.
 Sākittōd, &c., comme à l'indéfini,
 voy. bākkittehikeyān, &c.

REMARQUES utiles sur les différentes manières
 dont se forment les 4 voix primitives des
 différens verbes.

1^o. Les verbes en *ha* font *hiwe*, *ttōn*, *djike*,
 v. g. nind iniweha, ttōn, hiwe, djike, surpasser
 &c.

2^o. Les verbes en *hwa* font *howe*, *hān*, *hike*,
 v. g. nind ijinijahwa, hōwe, hān, hike, envoyer
 &c.

3^o. Les verbes en *owa* font *āge*, *ātān*, *ājike* ;
 v. g. nim pākitināmowa, āge, ātān, ājike,
 livrer, &c.

4^o. Les verbes en *āna* font *ātōn*, *ājiwe*, *ādjik*,
 v. g. nim kicpināna, ājiwe, ātōn, ādjik,
 acheter, acquérir, &c.

5^o. Les verbes en *ckäwa* font *ckäge*, *ckän*, *ckike* ; v. g. *nin tängickäwa*, *ckäge*, *ckän*, *ckike*, toucher du pied, mais est ordinairement employé pour dire *frapper du pied* ; cette terminaison marque une action du pied ; et quelquefois l'action de quelque chose sur le corps de l'homme ; *minockäge-mägät oho mäckiki*, cette médecine fait du bien *au corps*.

6^o. Les verbes en *ina* font *iniwe*, *inän*, *inike* ; v. g. *nim päkitina*, *niwe*, *nän*, *nike*, lâcher prise. Il y a aussi des verbes en *bina* qui font *jiwe*, *tön*, *djike* ; v. g. *ni wikkubina*, *bijiwe*, *bitön*, *bidjike*, tirer à soi : ces deux espèces de terminaison marquent une action de la main.

7^o. Les verbes en *ttawa*, *ttäge*, *ttän*, font *ttäm*, v. g. *ni nissitottawa*, *ttäge*, *ttän*, *ttäm*, je comprends ; cette terminaison marque l'usage du sens de l'oreille.

8^o. Les verbes en *kähwa* font *kähöwe*, *kähän*, *kähike* ; v. g. *ni tcikikahwa*, *kahowe*, *kahän*, *kahike*, j'équarris avec la hache ; cette terminaison marque l'action de la hache.

9^o. Les verbes en *jowa* font *jowe*, *jän*, *jike* ; v. g. *nin kückijowa*, *jowe*, *jän*, *jike*, je coupe avec un couteau ou des ciseaux ; cette terminaison marque l'action du couteau.

10^o. Les verbes en *ima* font *indän*, *inge*, *indjike* ; v. g. *nin täjima*, *inge*, *indän*, *indjike*, je parle de lui ; ou en *oma*, *ondan* *önge*, *ondjike*, ce qui revient au même ; v. g. *nin gagänzoma*, *ondän*, *önge*, *ondjike*, je le commande ; cette terminaison en *ma* marque l'action de la parole.

défini,

nières
es des

ljike
asser

hike
voyer

r, ä
n, ä

e, ä
idjik

11°. Les verbes en *äma* font *änge*, *andän*, *andjike*, v. g. *ni wabäma, ändän, änge, ändjike*, je vois, j'aperçois : cette terminaison marque l'action de l'œil. Cette même terminaison marque aussi l'action de la dent ; v. g. *nin täkkwäma, täkkwändän, änge, ändjike*, je prends avec la dent, je mords.

12°. Les verbes en *endäm*, *enim*, *enima*, *endän*, *eninge*, *endjike*, marquent l'action mentale ; v. g. *ni nägätäwenima, eninge, endän, endjike*, je réfléchis sur. On dit aussi, *ni nägatawendäm, je réfléchis indéfiniment* ; et *ni nägatawenim, je réfléchis sur moi-même, je rentre en moi-même*.

13°. Les verbes en *ssa*, *ttön*, *cciwe*, *djike*, signifient *placer* ; v. g. *ni mänässa, ättön, ädjike, äcciwe*, je place mal. Les verbes en *ccima*, *ccinge*, *idjike*, *ssitön*, marquent *placer par terre* ; v. g. *ni minöccima, inge, ssitön, ssidjike*, je le place bien, ou je l'étends bien. Voy. Supplément des verbes.

Nota. Toutes ces remarques ne sont placées ici que pour aider le commençant qui aurait pu s'embarasser en voyant ces divers changemens. Il est impossible de donner là-dessus des règles fixes. Au reste ces principales terminaisons sont indiquées au Dictionnaire, vu que c'est d'elles que se forment les autres voix.

Toutes les conjugaisons de verbes qui suivent, se forment des verbes ci-dessus conjugués.

da
de
k

h
K
K
K

K
K
K
Ki

VERBE REL. DE 2de. EN lère.

La première personne du présent singulier dans ce verbe, est semblable à la 2de. personne de l'impératif; v. g. bākkitteh, *frappe-le*, ki bākkitteh, *tu me frappes*, &c.

PRÉSENT.

Ki bākkitteh, *tu me frappes*.

Ki bākkitte hum, *vous me frappez*.

Ki bākkitte humin, *tu nous frappes*.

Ki bākkitte hunām, *vous nous frappez*, (inusité) [ici.]

IMPARFAIT.

Ki bākkitte hunābān, *tu me*, &c.

Ki bākkitte humowābān, *vous me*, &c.

Ki bākkitte huminābān, *tu nous*, &c. [inusité.]

Ki bākkitte hunāmowābān, *vous nous*, &c.

IMPÉRATIF.

bākkitte hoccin, *frappe-moi*.

bākkitte hoccik, *ou hocciyuk*, *frappez-moi*.

bākkitte hoccinām, *frappez-nous*.

FUTUR.

bākkitte hoccikkān.

bākkitte hoccikkek.

bākkitte hoccikkang.

lān,
ike,
que
son
āk-
ads

ra,
en-
in,
ra-
nā-
re

re,
d-
en
er

n,
n.

es

u

s.

s

it

s

,

PARTICIPE.

băkkitte hoyän.
 băkkitte hoyek.
 băkkitte hoyäng.
 băkkitté honowang, (inusité.)

IMPARFAIT.

băkkitte hoyänbän.
 băkkitte hoyegibän.
 băkkitte hoyängibän.
 băkkitté honowängibän, (inusité.)

Les verbes en *hwa* prennent *o, u*, pour la première voyelle mutative, et les autres prennent *i*, v. g. *cawenimiccin, aie pitié de moi; tötăwiccin, fais-moi cela; widjihiccin, aide-moi, &c.*

VERBE RELATIF DE 1ère. EN 2de.

Ce verbe se forme comme suit : 1^o. les verbes en *hwa*, font *hun*. 2^o. les verbes en *ha* font *hin*. 3^o. les verbes en *awa* font *ön*; tous les autres verbes font *a* ou *in*; v. g. *nim păccän-jehwa, ki păccänjehun, je te fouette; ni mōha, ki mohin, je te fais pleurer; nind ākonowet-tawa, kit ākonowettön, je te refuse; nind ina, kit inin, je te dis, &c., &c.* Cependant le verbe *nind āmowa, fait kit amun, je te mange*; c'est le

seu
 mé
 qu
 cel
 ser

Ki
 Ki
 Ki
 Ki

Ki
 Ki
 Ki t
 Ki t

t
 t
 t
 b

b
 b
 b
 b

(1) C
 efectur

seul mot que je trouve à excepter ; peut-être même viendrait-il d'un abus dans la prononciation, qui ferait dire *kit ämun*, plutôt que *kit ämön*, celui-ci serait régulier ; quoiqu'il en soit, il diffère sensiblement dans la prononciation.

PRÉSENT.

Ki bäckitte hun, *je te frappe.*
 Ki bäckitte hunim, *je vous, &c.*
 Ki bäckitte hoko, *nous te, &c. (1)*
 Ki bäckitte hokom, *nous vous, &c.*

IMPARFAIT.

Ki bäckitte huninābān, *je te, &c.*
 Ki bäckitte hunimowābān, *je vous, &c.*
 Ki bäckitte hokonāban, *nous te, &c.*
 Ki bäckitte hokōmowabān, *nous vous, &c.*

PARTICIPE.

bäckitte hunān.
 bäckitte hunāgok.
 bäckitte hokoyān.
 bäckitte hokoyeg.

IMPARFAIT.

bäckitte hunānbān.
 bäckitte hunāgokkubān.
 bäckitte hokoyānbān
 bäckitte hokoyegibān.

(1) Cette terminaison est usurpée du verbe indéfini passif. Quelque éfectueuse qu'elle soit il faut bien s'en servir pour être entendu.

la
ent
ric-
&c.

les
ha
ous
ān-
ha,
et-
ā,
be
le

VERBE RELATIF DE 3e. EN 1ère. ou RELATIF
PASSIF, NOBLE.

Ce verbe se forme de la 2de. personne pluriel du verbe relatif de 2de. en 1ère. en changeant *m* en *k* ; v. g. *ki bakkittehum, vous me frappez, nim bakkitte huk, il me frappe, ou je suis frappé par lui. Ki sākīhim, vous m'aimez, ni sākīhik, il m'aime, ou je suis aimé de lui.*

PRÉSENT.

Sing.	Plur.
Nim bakkitte huk,	hukōk.
Ki bakkitte huk.	hukōk.
O bakkitte hukōn,	hukōh.
Nim bakkitte hukonān,	nānik.
Ki bakkitte hukonān,	nānik. (D)
Ki bakkitte hukowa,	wāk.
O bakkitte hukowān,	wāh.

IMPARFAIT.

Nim bakkitte hukubān-ik.
Ki bakkitte hukubān-ik.
O bakkitte hukubān-ih.
Nim bakkitte hukonābān-ik.
Ki bakkitte hukonābān-ik. (D)
Ki bakkitte hukowābān-ik.
O bakkitte hukowābān-ih.

la
te
se

PARTICIPE.

TIF

bäkkitte hud,	huwād.
bäkkitte huk,	hukwa.
bäkkitte hukud. (Sing. et plur.)	
bäkkitte hunäng,	hunängwa.
bäkkitte hunängit,	hunängitwa.
bäkkitte huneg,	hunegwa.
bäkkitte hukowād. (Sing. et plur.)	

riel
ant
ez,
suis
, Di

IMPARFAIT.

bäkkitte hutibän,	huwäppän.
bäkkitte hukibän,	hukwābän.
bäkkitte huppän.	
bäkkitte hunänguban,	hunängwāban.
bäkkitte hunängitiban,	hunängitwāban.
bäkkitte hunegibän,	hunekwābän, ou,
<i>näkiban, näkwābän.</i>	
bäkkitte huwäppän.	

VERBE INDEFINI PASSIF.

Ce verbe se forme du Relatif passif, en ajoutant *o*, v. g. *nim bäkkitte huk, d'où nim bäkkitehuko, je suis frappé*, mais l'*u* de la pénultième se change en *o*.

PRÉSENT.

Nim bäkkitte hoko, *je suis frappé*.
Ki bäkkitte hoko.
bäkkitte hwa.

D

Nim lăkkitte hokōmin.
 Ki băkkitte hokōmin. (D.)
 Ki băkkitte hokōm.
 băkkitte hokōm. (Impers.)
 băkkitte hwāwok.

IMPARFAIT.

Nim băkkitte hokonābān.
 Ki băkkitte hokonābān.
 băkkitte hwābān.
 Nim băkkitte hokōminābān.
 Ki băkkitte hokōminābān. (D.)
 Ki băkkitte hokōmowābān.
 băkkitte hokōmowābān. (Imp.)
 băkkitte hwābānik.

IMPÉRATIF.

băkkitte hokun.
 băkkitte hokuk, *ou yuk.*
 băkkitte hokuta.
 băkkitte hokufāk. (D.)

FUTUR.

băkkitte hokōkkān.
 băkkitte hokōkkek.
 băkkitte hokōkkang.

PARTICIPE.

băkkitte hokoyān.
 băkkitte hokoyān.

VE

ajc
bă
inc

băkkitte hund.
 băkkitte hokoyāng.
 băkkitte hokoyāng. (D.)
 băkkitte hokong. (Imp.)
 băkkitte hundwa.

IMPARFAIT.

băkkitte hokoyānbān.
 băkkitte hokoyānbān.
 băkkitte hundibān.
 băkkitte hokoyāngubān.
 băkkitte hokoyāngibān.
 băkkitte hokoyegubān.
 băkkitte hokòngubān.
 băkkitte hundwābān.

VERBE PASSIF IGNOBLE OU DE 3e. EN 1ère.

IGNOBLE.

Ce verbe se forme du verbe Passif Noble en ajoutant *un*, v. g. nim băkkitte huk, *d'où* nim băkkitte hukun, *je suis frappé par un objet inanimé.*

PRÉSENT.

	Sing.	Plur.
Nim	băkkitte hukun,	hukunān.
Ki	băkkitte hukun,	hukunān.
O	băkkitte hukun,	hukunān.

	Sing.	Plur.
--	-------	-------

Nim bǎkkitte hukumin.

Ki bǎkkitte hukumin. (D.)

Ki bǎkkitte hukunāwa - n.

O bǎkkitte hukunāwān, wa.

IMPARFAIT.

Nim bǎkkitte hukunābān-in.

Ki bǎkkitte hukunābān-in.

O bǎkkitte hukunābān-in.

Nim bǎkkitte hukuminābān-in.

Ki bǎkkitte hukuminābān-in. (D.)

Ki bǎkkitte hukunāwābān-in.

O bǎkkitte hukunāwābān-in.

PARTICIPE.

bǎkkitte hukuyān.

bǎkkitte hukuyān.

bǎkkitte hukud.

bǎkkitte hukuyāng. (D.)

bǎkkitte hukuyāng.

bǎkkitte hukuyeg.

bǎkkitte hukuwād.

IMPARFAIT.

bǎkkitte hukuyānbān.

bǎkkitte hukuyānbān.

bǎkkitte hukuppān.

bǎkkitte hukuyāngubān. (D.)

bǎkkitte hukuyāngubān.

bǎkkitte hukuyegubān.

bǎkkitte hukuwāppān.

VERBE NEUTRE EN *in*.

PRÉSENT.

Nin tǎguccin, j'arrive.
 Ki tǎguccin, tu, &c.
 tǎguccin, il arrive.
 Nin tǎguccinomin, nous.
 Ki tǎguccinomin, nous. (D)
 Ki tǎguccinom, vous.
 tǎguccinom, on. (Impers.)
 tǎguccinōk, ils.

IMPARFAIT.

Nin tǎguccininābǎn.
 Ki tǎguccininābǎn.
 tǎguccinābǎn.
 Nim tǎguccinominābǎn.
 Ki tǎguccinominābǎn. (D)
 tǎguccinomowābǎn, vous.
 tǎguccinomowābǎn, on.
 tǎguccinōbǎnik.

IMPÉRATIF.

Tǎguccinin.
 tǎguccinik ou niyuk.
 tǎguccinōta.
 tǎguccinōtāk. (D)

FUTUR.

Täguccinōkkän.
täguccinōkkek.
täguccinōkkang.

PARTICIPE.

Täguccinān.
täguccinān.
täguccing.
täguccināng. (D)
täguccināng.
täguccinēg.
täguccining, on. (Impers.)
täguccinōwād.

IMPARFAIT.

Täguccinānbān
täguccinānbān.
täguccingibān.
täguccināngubān.
täguccināngibān.
täguccinegubān.
täguccinowāppān.

Ainsi se conjuguent, nim pāngiccin, *je tombe* ;
ni wissäkiccin, *je me fais mal*, &c.

VERBE EN *endäm*.

PRÉSENT.

- Nin gäckendäm, *je suis chagrin, je m'ennuis.*
 Ki gäckendäm, tu.
 gäckendäm, il.
 Nin gäckendāmin, nous.
 Ki gäckendāmin, nous. (D)
 Ki gäckendām, vous.
 gäckendām, on. (Imp.)
 gäckendāmōk, ils.

IMPARFAIT.

- Nin gäckendānābän.
 Ki gäckendānābän.
 gäckendāmōbän.
 Nin gäckendāminābän.
 Ki gäckendāminābän. (D)
 Ki gäckendāmowābän.
 gäckendāmowābän, on. (Imp.)
 gäckendāmōbänik.

IMPÉRATIF.

- Gäckendän.
 gäckendāmuk.
 gäckendānda.
 gäckendändäk. (D)

FUTUR.

gäckendämōkkän.
 gäckendämōkkek.
 gäckendämōkkang.

PARTICIPE.

gäckendāmān.
 gäckendāmān.
 gäckendäng.
 gäckendāming. (Impers.)
 gäckendāmāng.
 gäckendāmāng. (D)
 gäckendāmeg.
 gäckendāmowād.

IMPARFAIT.

Gäckendāmānbän.
 gäckendāmānbän.
 gäckendängibän.
 gäckendāmāngubän. (D)
 gäckendāmāngibän.
 gäckendāmingibän. (Imp.)
 gäckendāmegubän.
 gäckendāmowāppän.

On pourrait dire, à peu de chose près, qu'il se conjugue comme le précédent. Ainsi se conjuguent *nind inābāndām*, *je rêve*, et tous les verbes en *ām*.

Les verbes en *im*, se conjuguent comme le verbe réfléchi dans toute sa teneur, supposant l'*m* à la place de l'*s* final de la 1^{ère}. personne du réfléchi, dont voici la conjugaison.

Conjugaison du Verbe Réfléchi.

Le verbe réfléchi se forme de l'indéfini noble en changeant la dernière syllabe en *tis* ; v. g. ni sâkihiwe, ni sâkihitis, ni wabànge, ni wābāndis ; remarquez dans ce dernier, *dis* au lieu de *tis*, parce qu'après une consonne le *t* prend le son du *d*.

On excepte les verbes dont l'indéfini est en *jiwe*, lesquels changent *jiwe* en *nitis*. Les verbes en *cciwe* sont réguliers, si ce n'est que les deux *c* se changent en deux *s* ; v. g. nin tāk-kopijiwē, nin tāk-kopinitis ; ni nicciwe, ni nissitis, *s'attacher, se tuer.*

PRÉSENT.

Nim bākkitte hotis, *je me frappe.*

Ki bākkitte hotis.

bākkitte hotiso.

Nim bākkitte hotisomin.

Ki bākkitte hotisomin. (D.)

Ki bākkitte hotisom.

bākkitte hotisom. (Imp.)

bākkitte hotisowok.

r'il
on-
es

IMPARFAIT.

Nim *bäkkitte hotisonābān, &c.*, comme la conjugaison *ni minoendagus*, page 14.

IMPÉRATIF.

bäkkitte hotisun.
läkkitte hotisuk ou soyuk.
bäkkitte hotisota.
bäkkitte hotisotāk. (D.)

FUTUR.

bäkkitte hotisōkkān.
bäkkitte hotisokkek.
bäkkitte hotisokkang.

PARTICIPE.

bäkkitte hotisoyān, &c., comme *minoendāgusiyān*, page 16.

Ainsi se conjuguent les verbes en *ās*, v. g. *nind inowās, je m'imagine. Ni wissinikkās, je fais semblant de manger*; les verbes en *āb*, ceux en *āw*, le verbe *nind ikkit*, dire, &c., se conjuguent tous comme le verbe réfléchi, observant seulement de remplacer l'*o* mutatif par un *i* mutatif dans les mots où il s'y trouve, v. g. *ni wāb*, je vois, on dira *ni wābinābān*, *nābān* est précédé de *i* parce que *wāb* fait *wabi* à la 1^{ère}. voyelle mutative, à la 3^e. personne singulier, &c.

on-

VERBE MUTUEL.

Ce verbe se forme du réfléchi, en changeant l's de la 1^{ère}. personne en *min*, v. g. *nim bāk-kittehotis*, *nim bākkittehotimin*.

PRÉSENT.

Nim bākkitte hotimin.
 Ki bākkitte hotimin. (D.)
 Ki bākkitte hotim.
 bākkitte hotim. (Imp.)
 bākkitte hotiwōk.

IMPARFAIT.

Nim bākkitte hotiminābān.
 Ki bākkitte hotiminābān. (D.)
 Ki bākkitte hotimowābān.
 bākkitte hotimowābān. (Imp.)
 bākkitte hotibānik.

IMPÉRATIF.

bākkitte hotik, *ou* tiyuk.
 bākkitte hotita.
 bākkitte hotitāk. (D.)

FUTUR.

bākkitte hotikkek.
 bākkitte hotikkäng.

lā-

g.
 ās,
 āb,
 se
 er-
 ni
 ni
 est
 re.
 c.

PARTICIPE.

bäkkitte hotiäng. (D.)
 bäkkitte hotiyäng.
 bäkkitte hotiyeg.
 bäkkitte hoting. (Imp.)
 bākhitte hotiwād.

IMPARFAIT.

bäkkitte hotiyāngibän.
 bäkkitte hotiyāngubän. (D.)
 bäkkitte hotiyegubän.
 bäkkitte hotingibän. (Imp.)
 bäkkitte hotiwāppän.

Remarque. Tous ces verbes sont susceptibles d'un *négatif*, d'un *prohibitif*, d'un *dubitatif* et d'un *éventuel*.

Règle. 1^o. Pour former le *négatif* au verbe relatif noble, on place *ssi* à la suite de la 1^{ère} personne, et il tient cette place pour l'indicatif; c'est assez dire qu'il se trouve intercallé aux 3^{èmes} personnes, v. g. *ni sākīha*, d'où *kāwin ni sākīhāssi*, *kāwin o sākīhāssin*, *kāwin o sākīhāssih*, *il ne les aime pas*, &c. L'impératif du verbe négatif est ce que j'appelle *prohibitif*; il se forme en ajoutant à la 1^{ère} personne de l'indicatif *kken*, *kkek*, *ssita*, *ssitak*, v. g. *keko sākīhā-kken*, *keko sākīhākkek*, *keko sākīhāssita*, *keko sākīhāssitak*. Le participe négatif se forme en ajoutant *ssiw* à la 1^{ère} personne indicative, après quoi la variante du participe noble, v. g.

sākihāssiwāk, (l'a dans wāk a beaucoup le son d'un o bref.) Pour les 3mes. personnes wāk se change en k, sākihassik; 3e. singulier; sākihāssikwa, 3e. personne pluriel.

2°. Pour le négatif ignoble, c'est la même chose pour toutes les 3mes. personnes, pour le prohibitif, le ssi s'intercallant avant l'a finale. Au participe, l'y se change en ssiw, v. g. sākittoyān, d'où sākittōssiwān, &c, la 3e. personne comme au noble, sākittōssik; quand je dis semblable, j'entends quant à la mutative, puisque c'est ce dont il s'agit.

3°. Dans les verbes qui ont la 3e. personne en i ou en a, comme les adjectifs et les verbes réfléchis, on ajoute ssi à cette 3e. personne, v. g. wābi, il voit, kāwin, ni wābissi, je ne vois pas; ssi retient cette place, et les mutatives s'y ajoutent régulièrement, v. g. kāwin ni māokāwisissi, je ne suis pas fort; kāwin ki māckāwisissi, kawin māckāwisissi, ssimin, ssim, ssiwok, &c. Le participe comme ci-dessus suit la règle du négatif de l'ignoble.

4°. Dans les verbes relatifs passifs comme dans les indéfinis, les indéfinis passifs et les verbes en im, le négatif se forme en ajoutant ssi si le verbe finit par une voyelle, ou ajoutant ssi après la lère. voyelle mutative s'il finit par une consonne, v. g. ni sakihik, il m'aime, kawin ni sakihkūssi, l'u étant la lère. mutative; ni nānisse, je buche, kāwin ni mānissessi, je ne buche pas, &c. Le prohibitif se conjugue comme ci-dessus, ainsi que le participe.

ibles
if et
verbe
lère
atif;
aux
āwin
sāki-
f du
itif;
de
keko
sita,
orme
ative,
v. g.

5^o. Dans le verbe *relatif de 1^{ère} en 2^de*, on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinōn*, v. g. *kit inin* ; *kawin kit inissinōn*, *ssinōninim*, &c ; participe, *inissinōwān*, *inissinōnāgōk*, &c. Voy. tableau du négatif, &c., suppl.

Règle. L'*éventuel* se forme en ajoutant *in* ou *un* à la fin de chaque personne ; c'est un vrai pluriel qui marque la répétition de l'acte d'une personne ; avec cette syllabe le participe se met au positif, v. g. *toutes les fois que*, ou *quand j'arrive*, *teguccinānin*. *Toutes les fois que je mangeais*, *tāssing wāssinyānbānin* ; *tāssing wāssinidjin*, à la 3^e. personne, on intercale un *j*, *wāssinidjin*, ce qui a lieu au singulier comme au pluriel pour celles dont la finale est *d* ou *t* ; les autres sont régulières, v. g. *geckendangin*, *quand il s'ennuie* ; ce *j* est aussi intercalé de même, partout où, dans tout verbe quelconque, la personne se termine par *d* ou *t*, v. g. *tāssing genōātejin*, *toutes les fois que tu lui parles* ; *tāssing bekkitteludjin*, *toutes les fois qu'il me frappe*.

RÈGLE DU DUBITATIF, voy. *Supplément*.

de.
On,
im,
&c.

REGLE DES VERBES QUI MARQUENT QU'ON agit pour.

ou
rai
me
net
nd
je
ing
a j,
me
t ;
in,
de
are,
ing
es ;
me

Ces verbes se forment régulièrement de l'in-
défini en ajoutant *llamowa, llamäge, llamätän,*
llämädjike, v. g. je travaille pour lui, nind
öjdjikettamowa, ou nind äökkittamowa, du
verbe neutre nind äökki, je travaille, qui est un
indéfini.

NOMS DE NOMBRE.

Cardinal.

Adverbe.

1. Pej k.	Ningo. (1)	Abiding, une fois.
2. Nij.		Njing.
3. Njeswi.		Njasing.
4. Niwin.		Nwing.
5. Nanän.		Näning.
6. Ningotowä.	wä.	Ningotowä'cing.
7. Nijowä.	ewi.	Njowä'cing.
8. Niccowa.	ewi.	Niccowä'cing.
9. Cängä.	ewi.	Cängätöng.
10. Mitä.	ewi.	Mitä'cing.
11. Mitä.	ewi äcci pejk.	Mitä'cing äcci pejk.
12.	äcci niwä.	äcci niwä.
13.	äcci njeswi, &c.	äcci njeswi, &c.
20. Nictäna.		Nictäna ta'sing.
21.	äcci pejk.	tassing äcci pejk.
30. Nissimitäna.		Nissimitäna tä'ssing.
40. Nimitäna.		Nimitäna tä'ssing.
50. Nä.	imitäna.	Näimitäna tä'ssing.
60. Ningotowä.	äccimitäna.	Ningotowä äccimitäna tä'ssing.
70. Nijowä.	imitäna.	&c., &c.
80. Niccowa.	äccimitäna.	&c., &c.

(1) Né se dit qu'en composition.

50. Cāgā simiān,	&c., &c.
100. Ningotowāk,	Tāsing.
200. Nijowāk,	Tāsing.
1000. Māwāk,	Tāsing.
2000. Nōrāāk,	Tāsing.
10,000. Mitāssimāāk,	Tāsing.
20,000. Nictana mīāāk,	Tāsing.
100,000. Ningotowāk mitāāk,	Tāsing.

Le nombre ordinal n'est autre chose que le nombre cardinal devenu verbal; le premier se dit *nittām*, qui se conjugnant fait *nittāmisi*, il est le; *nittāmisi*, participe, Je. personne l'étant premier. Pour les autres noms de nombre; on dit *je suis un*, *nim pejik*, *nous sommes deux*, *ni nijimin*, *ni nissimin*, *nous sommes trois*, &c. Dans les noms de nombre qui finissent par *wi*, on retranche le *wi* quand cette syllabe n'est pas finale. Le nom de nombre se conjuguant, ou dit *le deuxième* *eni-nijid*, *eni-mitācid*, *le dixième*, &c., *eni* pour *eni*, car ici le verbe est au participe positif, la particule *eni* a la force de *se mettre à*, dans le nom de nombre; il semble répondre à la terminaison *ième*, du français. Le nombre ordinal se forme du nombre adverbe en changeant *ng* en la mutative de chaque personne, v. g. *ninississimā*, *ki nissi-m*, *nissi-wōk*, &c. Pour l'ignoble, on dit *nijnōn*, &c., mettant partout *nōn* qui est le pluriel, à la place de *ng* de l'adverbe, et y ajoutant *in* pour le participe, *nijing*, pluriel *nijingin*. D'où le nombre ordinal ignoble est semblable à l'adverbe *eni-nijing*, *eni-nissing*, &c.

Le nombre collectif se forme en ajoutant *we-wārākisiwōk*, à la partie radicale du nombre

S
C
E
C
L

=

L
P
é

F
r
I
V
I
V
A

ordinal ; on dit *nijwewān*, une couple ; mais on dit mieux : *nijwewānākisiwök*, ils sont deux, *mitāsswewānākisiwök*, ils sont dix, une dizaine ; pour l'ignoble, c'est *wewānāgātōn*, v. g. *nisswewānāgātōn wiwökkwānān*, ils sont trois chapeaux, ou il y a trois

Le nombre partitif se forme par la lère. consonne du nom de nombre accompagnée d'un *e* dont on fait précéder le mot, v. g. *nij*, d'où *ne-nij*, deux à deux, *ne-nijiwök* ; *pe-pejikowök*, *me-mitāciwök* ; comme le mot se conjugue, il doit se former de l'adverbe en changeant *ng* en la mutative, excepté le mot *pejik* seulement.

DE L'ADVERBE.

Les adverbes sauteurs sont en petit nombre ; la plupart des adverbes français se tournent par l'adjectif verbal placé à l'éventuel, v. g. *il agit étourdiment*, *kawānātingin ijiwebisi*.

Nous mettons ici sous les yeux une liste des plus usités afin d'en hâter la connaissance en la rendant plus facile.

Nōngum, à présent.

Wābānk, demain.

Pitcināgo, hier.

Wāyābānk, le lendemain.

Ajāwiwābānk, le sur-lendemain.

le
dit
est
ant
on
ux,
&c.
wi,
pas
ou
me,
arti-
se
ble
Le
e en
me,
&c.
par-
de
ng,
ble
ng,
ve-
bre

- Wāwābānk, *la veille.*
 Petcinākong, *le jour de devant.*
 Wābānk tci, *la veille de mon départ, v. g. mād-jāyān.*
 Awāswābānk, *après demain.*
 Anicwin, *pourquoi.*
 Na ? *est-ce que ?*
 Eñh, *oui. (Il faut entendre prononcer.)*
 Keget, *vraiment.*
 Win, *(après un mot) à la vérité.*
 Ká, *ou kawin, non.*
 Nāmāndjituk, *j'ignore.*
 Kawin páppic, *point du tout.*
 Kānābātc, *peut-être.*
 Māgica, *peut-être.*
 Mih', *(pour) mihiw, c'est cela.*
 Entukwen, *il est douteux.*
 Comme si, *s'exprime par le locatif, v. g. ōkimang tōlām, il agit comme s'il était chef.*
 Mān āwi, *ensemble.*
 Fābicko, *pareillement.*
 Pekic, *en même temps.*
 Pākkān, *autrement.*
 Appedāc, *plut à Dieu que.*
 Gweyāk, *parfaitement, justement.*
 Weweni, *bien.*
 Sōngi, *fortement.*
 Ningim, *tout de suite.*
 Wewib, *vite.*
 Mātcī, *mal, (se joint antécédemment.)*
 Neningim, *souvent.*
 Wewāyeba, *souvent.*

nād-

Pecco, *proche.*
 Nōmāyā, *dernièrement.*
 Nāwātc, *plus.*
 Apitci, *très.*
 Pāngi, *peu.*
 Nibiwa, *beaucoup.*
 Te, (devant le verbe) *assez.*
 Minik, *tant.*
 Onzām, *trop.*
 Māwin, *il me paraît.*
 Izān, *il paraît.*
 Ningōtci, *ailleurs.*
 Kiwen, *on rapporte, on dit.*
 Cigwa, *voilà.*
 Nāngwānā, *donc.*

rang

PREPOSITIONS.

Tibicko, *vis-à-vis.*
 Nikān, *devant.*
 Kiwittāāhi, *autour de.*
 Ondās, *en dedans.*
 Agwātcāāhi, *dehors.*
 Anāmāāhi, *dessous.*
 Teik āāhi, *près de.*
 Awās āāhi, *au-delà de.*
 Awās, *procul.*
 Ondji, *d'où, pour.*
 Pecco, *près de.*

Megwa, *pendant*.
 Megwe, *parmi*.
 Akāwāihi, *derrière, à l'abri de*.
 Appine, *depuis*.
 Akko, *depuis*.
 Ondji, *à cause de*.
 Win, (après le mot) *quant à*.
 Iko, *même, (après le mot)*.
 Akāming, *au bord de l'eau*.
 Akāming, *de l'autre côté de l'eau*.
 Opimeāihi, *à côté de*.
 Ināssām, *en présence de*.
 Ihimā, *là*.
 Ihimā pinic, *jusques là*.
 Pinic, *jusques*.
 Ihimā ondji, *depuis là*.
 Epitc, *tant, pendant*.
 Pindjāihi, *en dedans*.
 Pindik, *dedans*.
 Okitcāihi, *dessus*.
 Kiki, *avec, en concomitance*.

CONJONCTIONS.

Gäye, *et*.
 Mināwā-dāc, *ensuite*.
 Mināwā, *encore*.
 Keyābi, *encore*.
 Tāyōj, *encore, (l'action dure)*

Pinic, *jusques.*

Kāwin etta, *non seulement.*

Kemā, *où.*

Māmeckut, *vicissim.*

Mih̄wēdj̄i, *c'est pourquoi.*

Dācouitāc, *mais, (après le mot.)*

Eiwek, *néanmoins.*

Anāwi, *cependant.*

Missāwā, *quand bien même.*

Kōkki, *au contraire.*

Nāpāte, *à l'envers.*

Kānā, *car.*

Kānāwin, *car enfin.*

Appi, *alors, lorsque.*

Tai ou kitri, *afin que.*

Eabināk, *pourvu que, à la grosse.*

Na? *est-ce que? (après le mot.)*

INTERJECTIONS.

Ict! *Ecoute, (ou sus.)*

Eh! *au moment où l'on se voit frustré d'une esp.*

Iyāhā, *l'h aspiré, applaudissement.*

Tājimādji, *(de tristesse,) est-il possible?*

Kāgwānissākkākkāmik, *d'indignation.*

Tiwe, tāya, *(d'admiration, (hi) homme.)*

Yān, *disent les femmes.*

Iccé, *de grand mépris.*

Ise, *de désapprobation.*

SYNTAXE.

Les Sauteux faisant un tout particulier usage du verbe, et les voix de ces verbes étant très-nombreuses, de là la grande différence qui existe entre la Syntaxe de cette langue, ou celle des langues généralement connues.

ACCORD DU NOM.

Quand deux noms signifient une même chose, on les met sans restriction, v. g. *Okima Pikkwäkkigän*, le chef *Pikkwäkkigän*; ou le nom propre restant le même, l'autre devient verbal au participe positif, v. g. *wekimawid Pikkwäkkigän*, *Pikkwäkkigän* l'étant chef, ou qui est celui étant chef.

Les noms de choses inanimées se mettent sans restriction dans ce cas, et le nom propre se met le premier dans la construction, v. g. la Ville de Québec, *Kebekä äna*.

RÉGIME DES NOMS.

I. *De, du, des* entre deux noms, si'ils ne peuvent pas se tourner par *qui* ou *appelle*,

mettent au génitif en plaçant le pronom de la 3^e. personne après le mot régi et avant le mot qui régit, v. g. *okima o oimāgān, la lance du chef.*

Remarque. *De* entre deux noms dont l'un exprime une qualité bonne ou mauvaise, ne peut s'exprimer par la règle de la restriction ; alors le nom de qualité se tourne par le verbe au participe avec le pronom, *ou* par le participe positif, v. g. *un enfant d'un bon naturel, meno-pimātisit ābinōdjīn, ou, ka mino pimātisit ābinōdjīn.*

II. *De* entre un nom de chose inanimée et un infinitif français, se rend par le changement de la 1^{ère}. syllabe du participe positif, v. g. Le temps de lire, *Ihiw āppi genāwābandāming māsināhigān* ou *enākkāmīgākko-māsināhigān*, la gazette.

De se rend aussi de la manière suivante, en tournant la phrase, v. g. c'est un péché de mentir, *mālcitotām ; kā kināwicking*, on fait mal si l'on ment.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

I. L'adjectif joint à un nom se met au participe positif ; *Dieu vénérable, Ketcitwāwendāgusid Ke. Manito ; ou ka Ketcitwāwendāgusid, qui est vénérable.*

II. Si l'adjectif se rapporte à deux noms, il prend le pluriel et suit la règle précédente, v. g.

la mère et la fille bonnes, *wetānissit ahaw ikkwo gaye wegil ahaw ikkwesens menopimātisivād*, ou *ka mino pimātisivād*.

III. L'adjectif qui ne se rapporte à aucun nom précédent se met à l'ignoble, v. g. *il est honteux de mentir*, *āgātendāgwāt kākisāwic-king*, si l'on veut il est honteux.

IV. Quand deux adjectifs sont joints ensemble, le premier se change en adverbe et le second se met au participe substantif (*); v. g. *les vrais sages*, *āpitci pāyekkātisidjik*.

I. Tous les adjectifs animés contiennent le verbe *être* qui se trouve exprimé dans la terminaison en *wis* ou en *is*, v. g. *ni sābis*, j'ai du goût pour; *ni māckāwis*, je suis fort.

Après le nom, le verbe *être* s'exprime par *w* qui fait *wi* à la 3^e. personne singulier, v. g. *nind ānicinābew*, je suis homme; *ānicinābewi*, il est homme; alors ce mot est verbe, et il en suit les règles.

Le verbe *être* s'exprime aussi par la lettre *e* ajoutée à un nom, v. g. *māmiccitōne*, il est bouche poilue, il a beaucoup de barbe; il est deux heures, *nijotipāhikiziswāne*.

(*) Il se forme de la 3^e. personne pluriel du participe positif en changeant *wā* en *djik*; dans les verbes dont cette 3^e. personne est en *ng*, en ajoutant *ik* à la 3^e. personne singulier, v. g. *āyebwettan-
gik*.

D
K
le
phne
pa
so
mirie
jeupa
Ar
tior
suppas
nin
font

S

I
au

II. *Je crois que Dieu est Saint*, tournez : *Dieu est saint, je le pense*, Kitcitwawendāgusi kije Manito, nind inenima. La persuasion de l'esprit s'exprime par un verbe d'action mentale ; le mot *nin dewettawa* est le résultat d'une action physique, de ce qui a *persuadé l'oreille*.

III. Quand *de* entre deux verbes peut se tourner par *que*, on l'exprime par *toi*, v. g. *il n'est pas permis d'être paresseux*, ou *que nous soyons*, &c., kāwin gānābenimikōssim tci kittimicking.

IV. Il importe à un jeune homme d'être laborieux, ābāljihitiso kijējāwisid ockināwe : un jeune homme laborieux est utile à lui-même.

V. *Aristide mourut pauvre*, tournez, *il était pauvre mourant Aristide*, kitimākisigutān neput Aristide ; le 2d. verbe est au participe conditionnel et le premier est au dubitatif. Voy. au supplément ce qu'on en dit.

VI. *On m'appelle lion*, tournez par le verbe passif indéfini, *je suis appelé lion*, missa-piccin nind iko, ou nind ijiwīniko. (Na.—Ne confondez pas avec *ijwīniko*, on me conduit.)

SYNTAXE DES COMPARAISONS.

I. Dans les comparaisons, *plus* s'exprime par *nawālc*, ou *āwāccimè* et *que* par *āpitc*, et le

second nom se met à l'objectif, (1) v. g. *Paul est plus sage que Pierre*, Năwătc nibuăkka Paul ăpitc Pierăh.

II. Si le *que* est suivi d'un adjectif, le comparatif s'exprime de la même manière que ci-dessus, mais on se sert du verbe ou de l'adjectif verbal dans les deux membres, v. g. *Paul est plus sage que courageux*, năwătc nibuăkka Paul ăpitc sòngitehed ; cependant cette tournure n'est pas usitée, un Sauteux dirait : *ănăwi sòngitehe Paul ăwăccime dăc nibuăkka*.

III. Si le *que* est suivi d'un verbe, il se retranche, et le verbe se met au participe positif, v. g. năwătc nibuăkka enenimăt, *il est plus sage que tu ne le penses* ; ou, năwătc ni sòngitehe enenimiyăn, *je suis plus courageux que tu ne me penses*.

IV. Si le verbe qui suit *que* est à l'infinitif, le *que* s'exprime par *tci*, v. g. *rien n'est plus honteux que de mentir*, kawin keko ăwăccime ăgătendăgwăsinôn tci kăkinăwicking, *ou aussi*, ăpitc kăkinăwicking, suivant la règle.

SUPERLATIF.

I. Pour former le superlatif, l'adjectif se met au participe positif et le *plus* s'exprime par *ăwăccime* ou *năwătc*, v. g. *le plus haut des*

(1) Le plus souvent, *ăn*, quelquefois *ăn*, dans le nom, fait l'objectif, voy. 2e. Remarque, page 6.

Paul
Paul

com-
e ci-
jectif
est

Paul
n'est
itehe

e re-
positif,
sage
itehe
tu ne

initif,
plus
écime
russi,

arbres, äwäccime ecpākkusit mittik; on pourrait ajouter, endässweyäkisiwād mittikōk. *Le plus riche de la ville*, c.-à-d. *dans la ville*, äwäccime wäyänätisit ōtenang. Quoique l'on dise aussi *nāwātē* en place de *äwäccime*, celui-ci me paraît plus juste au superlatif, et celui-là au comparatif.

II. Si le superlatif exprime une comparaison, le *de* qui le suit s'exprime par *ihiw*, le *w* ne se prononce pas d'ordinaire dans ce pronom, v. g. *la plus forte de tes deux mains*, *nāwātē meckāwinikkemägāk ihiw ki nindj*, *la main l'étant plus forte*; *nāwātē* fait mieux ici que *äwäccime*, à cause de la comparaison. *Le plus fort des deux*, *nāwātē meckāwisit ahaw*; on pourrait ajouter *ih niwād*, ou *eji niwād*, en tant qu'ils sont deux.

III. *Qui de nous*, äwenin ahaw ih endäciyāng. *Un des soldats*, pejik ih endäciwād, ou *eji täcciwād cimàngāuccāk*.

SYNTAXE DES VERBES.

Si l'on considère le nombre de régimes dont un verbe est quelquefois chargé, joint au nombre de manières dont il peut être ensuite lui-même régi, on ne sera pas étonné de la multiplicité de ses voix. Nous en avons donné une liste, page 15, et nous renvoyons au supplément pour ce qui regarde celles qui sont moins régulières.

e met
e par
t des

ait Pob.

DU VERBE *avoir besoin*.

Il est à peu près impossible de traduire ce verbe ; 1^o. S'il signifie une simple volonté, il s'exprime comme le verbe *vouloir*, *wi* devant le verbe, v. g. *j'ai besoin d'y aller, je veux...* ni *wi-ija*. 2^o. S'il signifie quelque chose de plus pressant, on tourne par *il m'importe*, *nind ābādjhitis ijāyān*. 3^o. S'il signifie *il faut que* on l'exprime par *māmowetc* avec l'indicatif, v. g. *māmowetc nin gat ija*, il faut que j'y aille. 4^o. S'il signifie *vouloir faire usage, se servir de*, il se tourne par *je veux me servir de*, ni *wi-āyōn*, v. g. *pāckisigān, j'ai besoin d'un fusil*.

DU VERBE *il importe*.

Le verbe *il importe* s'exprime à l'animé par *nind ābātis*, ou *nind ābādjhitis* ; il m'importe d'y aller, *nind ābādjhitis ijāyān* ; ou *nind ābātis ijāyān*. Je pense que le réfléchi est préférable, quoique j'aie souvent entendu l'autre. A l'inanimé, il s'exprime par *ābātāt* ou par *wendāg-wāt* ; v. g. *il importe qu'on connaisse s'il y a du danger ou non, ābātāt, et mieux, āwendāg-wāt tci kikkendāming tci tānizānāk kema gaye tci nānizālāssinok*.

nr
s
o
jc
k

s
v.
té
pi
m
vc
jo
ni

pa
Ki
vo
l'er

pos
hā!

REGIME D'UN VERBE SUR UN AUTRE.

I. Quand deux verbes sont de suite, le premier se met à l'indicatif et le second au participe, si les deux verbes français sont joints par *de* ou *à* ; v. g. ni minoendân otaminoyân, j'aime à jouer ; *il a cessé de parler*, o ki ponittôn kâki-kitod.

II. Si le premier verbe est le verbe *aller*, il s'exprime par *awe* devant le verbe à l'indicatif, v. g. *je vais jouer*, nind awe-ättäge, (jeu d'intérêt.) Si c'est le verbe *venir*, il s'exprime par *pi* aussi devant le verbe à l'indicatif ; *je viens manger*, nim pi-wissin. Si c'est le verbe *vouloir*, c'est *wi* devant le verbe à l'indicatif, toujours sur le même principe, v. g. *je veux dormir*, ni wi-nipa.

REGLE DU *Qui* RELATIF.

I. Le *qui* relatif s'exprime par le verbe au participe avec le signe, v. g. *Dieu qui règne*, Kije Manito ka tibendjiked ; *envoyez qui vous voudrez*, ke wi ijinijalwa wâten ijinijah ; on l'entend souvent exprimé par le participe positif.

II. Le *que* relatif s'exprime par le participe positif, *Dieu que j'aime*, Kije Manito säyâki-häk.

ve ce
é, il
ut le
...
e de
nind
que
v. g.
aille.
voir
, ni
sil.

par
orte
ätis
ble,
ina-
läg-
y a
läg-
saye

III. *Dont, de qui*, veulent aussi le verbe au participe positif, parce que la phrase se tourne, v. g. *le sauvage dont tu connais le courage*, c.-à-d., *que tu connais combien courageux il est*, ahaw änicinābe kekkenimät epitc sòngitehed. Si l'action était au futur, on dirait par le participe accompagné de son signe, v. g. *Dieu que je verrai*, Kije Manito ke wabāmāk ; parce que, comme on l'a dit ailleurs, le participe positif n'a lieu que lorsqu'il est dégagé de ses signes, ou de *lci* qui est un vrai signe de futur ou conditionnel, ce qui n'est pas *positif*.

QUE INTERROGATIF.

I. Le *que* interrogatif s'exprime par *wekunen* avec le participe positif, v. g. *que faites-vous ?* wekunen wejittoyän ? *que ferez-vous ?* wekunen ket ojittoyän ?

QUI INTERROGATIF.

I. Le *qui* interrogatif s'exprime par *äwenin* avec le participe, v. g. *qui ira là ?* äwenin ket ijā.l ihima ? si le temps était présent, ce serait le participe positif, v. g. *qui vient là ?* äwenin pätäsämussed ? on dit ordinairement *awenin ahaw*, et rarement *äwenin* tout seul, quoiqu'il suffise.

be au
urne,
rage,
l'est,
ehed.
ticipé
e je
que,
tif n'a
ou de
nnel,

II. *Qui des deux* s'exprime par *āwenin ahaw ih nijiwād*, v. g. *ket ijād ? qui ira ?* comme ci-dessus, ce serait le participe positif, s'il n'était pas précédé d'un signe, v. g. *āwenin ahaw ih nijiwād pesānisit*, *qui des deux est sage ?* (non dissipé.)

QUEL, QUELLE, INTERROGATIF.

I. *Quel* interrogatif s'exprime par *āwenin*, v. g. *quelle mère n'aime pas ses enfants*, *āwenin*, ou *āwenin ahaw wenidjānisit ikkwe sāyākihās-sik o nidjānisāh ?*

wenen
ous ?
unen

Si *quel* est dubitatif, il s'exprime par *āwekwen*, avec le verbe au dubitatif, v. g. *quel aimez-vous ? je n'en sais rien*, *āwekwen sāyākihāwāten*, (1) *kawin nin kikkerdānsin*.

wenin
in ket
serait
wenin
wenin
oiqu'il

II. *Quei* interrogatif devant un nom inanimé s'exprime par *wekunen*, v. g. *quelle est cette chose*, *wekunen oho ?* mais devant tout autre substantif on tourne la phrase. Si *quel* signifie *de qui*, on tourne par *quel est celui qui*, *awenin*, avec le nom devenu verbal, v. g. *quelle est cette hache*, (c.-à-d. de qui,) *awenin ahaw wewāk-kākwātōt*, participe positif. Si *quel* est l'interrogation sur la nature de la chose, c'est comme nous l'avons dit par *wekunen*, v. g. *quel est ce*

(1) Voy. supplément, ce qui regarde le verbe dubitatif.

bois-ci, wekunen oho mittik, quelle espèce de bois est celui-ci ? Si quel se rapporte à un nom idéal ou de chose morale, on tourne la phrase, et il s'exprime par ānin...iji, comment ; v. g. quel espoir pourrions-nous avoir, tournez, comment pourrions-nous espérer, ānin ket iji āpe-nimuyangibän ; on tourne aussi par pourquoi pourrions-nous espérer, wekunen ket òndji-āpe-nimuyangibän ; si le signe n'existait pas, ce serait wendji, car le mot òndji fait wendji au positif, v. g. à quelle intention dis-tu cela ? wekunen wendji-ikkitoyäñ ihw ?

III. *Quel signifiant quantième s'exprime par ānin epitc, v. g. quelle heure est-il ? ānin epitc kijigäk ? où en sommes-nous du jour ? j'ai entendu dire ānin epitta tibikkäk, quelle heure de nuit est-il ? je ne doute pas cependant qu'on ne puisse dire l'un et l'autre appliqué vice versa. Quel quantième du mois est-ce ? ānin epitc-kizicowägäk ; ces participes inanimés sont au positif, epitc fait āpitc naturellement ou originairement.*

• VERBE avoir, appartenir.

Le verbe *avoir* s'exprime par *o* devant le nom, v. g. *j'ai une hache, nind o-wäkkäkwät ; j'ai un bœuf, nind opijikkim ; je l'ai pour bœuf, nind opijikkimima. J'ai père, nind òos ; je l'ai pour père, nind oossima ou oossimän.*

s
il
jear
tu
cccc
so
mine
nit
sou
nä
un
qu
—
(1

Avoir, appliqué à quelque partie du corps, s'exprime par *e* à la fin du mot, v. g. *māngitone*, *il a une grande bouche* ; *māmiccikāte*, *il a la jambe poilue*.

INTERROGATIF.

L'interrogatif s'exprime par *na* qui se place après le verbe, v. g. *dors-tu ? ki nipa-na ? l'as-tu vu ? ki ki wābāma-na ? na* fait *ina* après une consonne, v. g. *ki kikkendān-ina*, *le sais-tu ?*

Si l'interrogatif signifie *lorsque*, il s'exprime comme *lorsque*, par le participe, v. g. *avait-il soupé, qu'il s'en allait*, *ka onāgucci-wissinit, mādjābān*. (1)

IRONIQUE.

L'ironique s'exprime par *nānge*, après le mot, *inange*, après une consonne, v. g. *c'est bien moi*, *nin inange*, *ka totāmān*, *qui l'ai fait*. J'entends souvent dire, *nāndākissa* ou plus communément, *nāndākissa-ituk*, qui s'applique ironiquement à un sujet animé que l'on nie avoir les qualités requises pour ce dont il s'agit, ou les dispositions,

(1) Et mieux : *ka onāgucci-wissinidjān mādjābān*, (éventuel.)

de
som
ase,
. g.
om-
pe-
puoi
pe-
ce
au
la ?

par
pité
ndu
mit
isse
uel
wā-
itif,
ent.

om,
j'ai
uf,
l'ai

&c., v. g. *c'est bien lui qui en aura pitié*, nān-dākissa-ituk ke cawenimād. *Nānda* ou *manda* est aussi un ironique interrogatif engendré par une conséquence, comme on dirait en français d'une manière un peu approchante, *est-ce donc bien à dire pour cela que*, v. g. win inanda etta täyehwed, ce qui renferme ce sens : *ne dirait-on pas à l'entendre, qu'il n'y a que lui qui ait raison*.

DU PARTICIPE.

Il y a trois espèces de participe, le participe *simple*, comme il se déduit naturellement du verbe, comme ni wissin, *je mange*, wissiniyān, *si je mange* ou *mangeant*. Le participe *positif*, qui consiste dans le changement de la première syllabe (voy. page 24,) v. g. ni wissin, wassiniyān, *moi mangeant* actuellement, ou positivement.

Enfin le participe objectif qui se rapportant à un mot animé régi par un autre, s'accorde avec lui, v. g. ni sākiha (1) o kwississān minopimātisinit. Il consiste à intercaler ni entre la dernière consonne et la dernière voyelle, v. g. kākittod, fait kackittonid; sakihad, fait sakanid; māckāwisit, fait māckāwisinit; qui font pour

(1) On doit dire ni sākihimān; c'est un abus de dire autrement; je lui aime, &c.

nān-
anda
é par
ançais
e donc
la etta
ait-on
ui ait

leur pluriel *jin*, v. g. *ekkitonidjin*. o *debwetta-*
wan, il croit ceux qui disent ; ou il jugera les
vivants et les morts, o *ka tipäkimān pematisi-*
midjin gaye nepunidjin.

ABLATIF ABSOLU.

L'ablatif absolu se rend par le participe mis au
passé et à la personne qui agit dans le membre de
phrase qui suit, v. g. *his dictis, ihiw ki ikkitong ;*
ou ihiw ki ickwa-ikkitong, après avoir fini de
dire ceci. Le partage étant fait, ki mātāhoni-
ting, quand on se fut entrepartagé ; le membre
suivant commence par *mih eji . . .* v. g. *ki ickwa*
ikkitot mih eji mādjad, his dictis, profectus est.

participe
ent du
niyān,
ositif,
emière
wass-
sitive-

SYNTAXE DES PREPOSITIONS.

tant à
e avec
pimā-
a der-
kac-
and ;
pour

I. Au nom de matière dont une chose est faite,
on sous-entend la préposition et l'on met le nom
de chose après le nom de matière, v. g. *un vase*
d'or, ozawa-conia kwābāhigān ; (c'est l'instru-
ment avec lequel on puise, de nin kwābāhike, je
puise.) Un plat de bois, mittjk-onāgān.

II. Le nom de mesure devient verbe et
exprime être par *e* à la fin du mot, v. g. *nēssot-*
tipākkonigāned sākimeweyān ; (participe positif.)

rement ;

Si le verbe *être* ne tombe pas directement sur le nom de nombre, il s'exprime simplement, v. g. *tu n'es pas plus grand que moi de deux pouces*, kawin nijonindj nawätc ki kiponsissi apitc nin.

III. Le nom d'instrument dont on se sert ne change point de terminaison, mais le verbe prend *ondji* qui s'y joint comme de coutume; v. g. *mökkumān nind ondji bākkittehān ātoppowin*.

IV. La manière dont une chose s'opère ou est faite s'exprime par *iji*, v. g. *je l'emporte en beauté*, nind iniwīckāwa eji-onicicciyān; (participe positif.)

V. Le nom de partie s'exprime par l'intercalation du nom de partie dans le verbe dont il s'agit, v. g. *je tiens le loup par les oreilles*, māhingān ni sāki-tta woke-na; *par la patte*, ni sāki-kāte-na, &c., d'où ni sāki-nindji-na, *je lui donne la main*, ou *je le tiens par la main*. Autre, v. g. *je lui coupe la patte*, nin kickikāte-jowa, *avec un couteau*; *je lui coupe le nez avec mes dents*, nin kicki-djāne-pwa, &c.; ces manières de dire sont, au reste, indiquées au Dictionnaire.

VI. Le nom de prix s'exprime toujours accompagné de *inā-kinde*, v. g. *ce livre est de deux chelins*, nij conianssāk inākinde oho nāsī-nāhigān.

VII. Nom de temps. 1^o. *Il viendra Dimanche prochain*, oho tei ārāmihe kijigāk ta tāguccin. 2^o. *Il a régné trois ans*, nisso-pipōn ki tibendjike. 3^o. *Il y a trois ans qu'il règne*, nisso-pipōn āgātini ekko-tibendjiked.

sur le
v. g.
uces,
1.
ert ne
prend
v. g.
1.
ou est
e. en
parti-

4 °. *Il y a trois ans qu'il est mort*, nissopipōn āgātini ka ākko nipud. 5 °. *Dieu a créé le monde en six jours*, ningotowāssokun Kije Manito o ki pinicci-kijittōn kākkinā keko. 6 °. *Je partirai dans trois jours*, ningotowāssokunāgāk nin ga mādjā.

QUESTION où, ānindi.

ercal-
ont il
villes,
te, ni
e lui
main.
ikāte-
avec
s ma-
Dic-

1 °. Le nom de lieu où l'on est se met au locatif, v. g. *je me promène dans le jardin*, kittikānensing nim pāpāmusse. C'est la même chose pour la question où l'on va. Au dubitatif, où se dit, *tibi-ituk eyākwen, je ne sais où il est*.

2 °. Le mot *chez* se rend par le verbe, v. g. *j'ai mangé chez mon père*, n'ōs endād nin gi wissin ; *j'ai mangé chez moi*, endāyān nin gi wissin.

QUESTION d'où, ānindi, ōndji.

Di-
āk ta
nisso-
qu'il
jiked.

A la question d'où le mot *ōndji* précède toujours le verbe, v. g. *d'où viens-tu*, ānindi wendjiyān, *ou* wendjipāyān ? *de la Rivière Rouge*, miskwāgāmi wisiping.

QUESTION *par où, ānindī, pimi.*

A la question *par où, pimi* précède le verbe, et s'y incorpore, v. g. *par où passerons-nous ? ānindi ke pimi ijāyāng ? Par Québec, Kebekong ki ka pimi-ijamin.*

ADVERBES DE LIEU.

Où,	ānindi,	ānindi ōndji,	ānindi,	pimi.
Ici,	ohōma,	ohōma. ōndji,	ohōma-	pimi.
Où, (Dubitatif.)	tibi ou tibi-itak,	tibi ket. ōndji,	tibi ke,	pimi.
Là,	ihima,	ihima ōndji,	ihima,	pimi.
Ailleurs,	ningōtci,	ningōtci ōndji,	ningōtci,	pimi.
Partout où,	miziwe,	miziwe ōndji,	miz we,	pimi.
Dehors,	āgwātcing,	āgwātcing ōndji,	āgwātcing,	pimi.
Dedans,	pindik,	pindik ōndji,	pindik,	pimi.

Remarque. 1^o. Les adverbes de quantité n'ont pas de régime en sauvage comme ils en ont en latin ; on dit, *pāngi cominābo, un peu de vin ; nibiwa nipi, beaucoup d'eau.*

Lorsqu'un adverbe de quantité affecte un substantif de chose non matérielle, ce substantif devient verbe, v. g. *il a beaucoup de sagesse, tournez, il est très-sage, āpitci nibuākka.*

2^o. *En quel lieu du monde, ānindi nākāk-kekkāmik ; en aucun lieu, kāwin ningotci.*

3^o. *Voici, voilà, cigwa ou cāyegwa, voici le loup, cigwa māhingān.*

r.
f.
a
a
ā
v
n
b
n
k
pc
si
cc
ej
fu
or
pc

4°. *A cause de lui*, win òndji. *Comme une montagne*, wādjiwing, ou ājibikong, (de roches.) *Au-devant de s'exprime dans le verbe, je vais au-devant de lui*, nind áwe-nākäckäwa; *au-devant de, vis-à-vis*, tibicko.

5°. *Lorsque*, äppi, avec le participe positif : äppi teguocinān, *lorsque j'arrivai*.

6°. *Anic*, avec l'indicatif; *puisque vous le voulez*, ānic kit inendām.

7°. *Pendant que*, megwa : *pendant que je mange*, megwa wissiniyān.

8°. *Pourvu que*, tebināk : *pourvu qu'elle babille, elle est contente*, tebināk iko tānākitong, mih eji minoendang.

9°. *Si*, kiepin, veut le participe : *si j'y vais*, kiepin ijāyān.

10°. *Afin que*, tci, on kitci, *afin que je repose pendant le jour*, tci ānowehiyān kijigāk.

11°. *Comme*, s'exprime par le participe positif, ou par eji devant le verbe au participe, v. g. *comme l'on dit d'ordinaire*, ekkitong äkko, ou eji ikkitong äkko.

12°. *Aussitôt que*, kejitine : *aussitôt qu'il fut parti*, kejitine ka mādjād. Quelquefois on l'exprime par äppi, v. g. *aussitôt qu'il voulut partir*, äppi wāmādjād, *lorsqu'il voulut partir*.

erbe,
us ?
ong

pimi.
pimi.
pimi.
pimi.
pimi.
pimi.
pimi.

ntité
s en
u de

sub-
antif
esse,

kāk-

oici

METHODE.

Le *que* retranché en latin se retranche aussi en Sauteux, parce que cette phrase française se tourne toujours par une phrase qui n'en contient pas, v. g. *je pense que vous pleurez*, on ne dira pas, kit inenimin mawiyän, mais on tourne, *vous pleurez, je pense*, ki maw, nind inendäm, ou ki maw, māwin. (1)

CONSEILLER *de, que.*

Après *conseiller, &c.*, *de* ou *que* s'exprime par *tci* avec le participe, v. g. *je te conseille de travailler*, ki gäganzomin tci-änökküyän ; on dirait aussi, *tci ünökküyän, mih eji-gäganzominän.*

Prendre garde de ou *que*, s'exprime par *mānā* avec le verbe à l'impératif, v. g. *prends garde de tomber*, mānā-pàngiccinin.

IL NE M'IMPORTE PAS *que.*

Après le verbe *il importe*, le *que* s'exprime par *tci* lorsque le verbe est à l'inanimé ; mais il ne s'exprime pas lorsque le verbe est noble, et

(1) *Māwin* est un adverbe qui a la force de *il me paraît*.

l
r
c
i
il
q

ir

so
gi
de

ver

le second verbe se met au participe, v. g. *il ne m'importe pas, que m'importe qu'il vienne ou non*, ānin ket inābādjihāk, pi-ijād kema pi-ijāssik, ou ānin ket iji pisiskenimāk pi-ijād kema pi-ijāssik. Le mot latin *necne*, ne pourroit s'exprimer par *kema kawin*, qui en serait la traduction, il faut répéter le verbe au négatif. Il est rare qu'on sous-entende un verbe en Sauteurs.

aussi
ise se
ntient
e dira
vous
1, ou

MÉRITER *de, tci.*

Il mérite d'être chef, käckittāmāso tci okimāwid ; *tci* gouverne toujours le participe simple.

prime
lle de
dirait
in.
mānā
garde

ATTENDRE *que, tci.*

Attends qu'il arrive, pih tci tāguccing ; *qu'il soit arrivé*, tci ki tāguccing, et mieux, ki tāguccing, retranchant *tci* devant le signe. Cette dernière tournure est peu usitée.

prime
nais il
le, et

ÊTRE CAUSE *de, que.*

1°. Quand le nom de cause est animé, le verbe *causer* s'exprime par *tōtām* et le *de* ou *que*

par *wendji*, v. g. *mon chien est la cause que je suis haï*, nin dāy nin tōtāk wendji cingenimikōyān.

2°. Si le nom de cause est une action morale, il se tourne par le verbe, et le *de* ou *que* s'exprime par *wendji*, v. g. *la maladie a été la cause que je n'ai pas été vous voir*, ākusiyān wendji āwe-māwātissinowān, ou, ka ondji, &c.

3°. Si le nom de cause est un nom inanimé de matière ou d'instrument, il s'exprime comme on l'a dit pour le nom animé, excepté que le verbe se met à l'ignoble, v. g. *cette mauvaise hache est la cause que j'ai gâté ce morceau de bois*, oho mātci wākākkwātoccic nin gi tōtākun wendji pānādjittōyān oho mittik, ou, ka ondji pānādjittōyān, &c.

DOUTER *que*.

Ce verbe s'exprime par la voix dubitative, v. g. *je doute qu'il se porte bien*, entukwen menopimātisikwen; ou *minopimātisituk*; avec *entukwen*, le verbe se met au participe positif. Si l'on s'exprime par l'indicatif, il vaudrait mieux exprimer le doute par le verbe opposé au verbe français, et dire: *ākusituk, il est peut-être malade*, parce que la phrase *je doute qu'il se porte bien*, semble dire qu'on est plus porté à croire qu'il se porte mal, tandis que la terminaison *ituk*, (

que je
enimi-

n mo-
ou que
a été
usiyān
ji, &c.

animé
comme
que le
vaise
eau de
ōtākun
ondji

exprime le contraire, c.-à-d. qu'on est plus porté à croire qu'il se porte bien, plutôt que mal.

On se sert aussi de la préposition dubitative *entukwen* qui tient la place du verbe douter et en a la force, et le *que* s'exprime par *tcī*, v. g. *je doute qu'il vienne*, *entukwen tcī pi-ijād*.

Qui ou quel INTERROGATIF, ENTRE DEUX VERBES,

Se retranche vu qu'il est objet, ou plutôt s'exprime par le participe positif, v. g. *vous ne savez pas qui je suis*, *kāwin ki kikkenimissi āyāwiyān*; ou, *écris-moi ce que tu fais*, *ojibi-hāmāwiccīn enānōkkiyān*.

S'il est sujet, il s'exprime par *āwenin* et *wekunen*, alors ce n'est plus la règle présente.

1^o. *Pourquoi*, *wekunen wendji*, ou *ānicwin wendji*, avec le participe simple, v. g. *après avoir été interrogé pourquoi il disait cela*, *kā kākwedjimind, wekunen wendji ikkitoyān ihīw*, les Sauteurs disent: *après avoir été interrogé, pourquoi dis-tu cela*.

2^o. *Combien*, *epitc* ou *minik*, veut le participe simple, v. g. *vous voyez combien je vous aime*, *ki gweyākwenim epitc sākihinān*; *tu me connais au sûr, combien*, &c., parce que les Sauteurs ne diraient pas *voir* lorsqu'il s'agit d'un acte mental. On dirait aussi *minik sāyākihinān*, (participe positif.)

ditative,
tukwen
; avec
positif.
mieux
a verbe
re ma-
e porte
à croire
on *ituk,*

ON, L'ON.

Ces mots s'expriment par le verbe indéfini passif, v. g. *on l'admirait quand il parlait*, māmākkāsittāwābān kāyākikitodjin ; on tourne : *il était admiré, &c.*

On s'exprime aussi par l'impersonnel, quand il ne peut se tourner comme ci-dessus, v. g. *on raconte*, tipādjimōm ; *on dit*, ikkitōm ; *on croit*, inendām.

IL PARAÎT QUE,

Se tourne suivant ses diverses acceptations, v. g. *il me paraît malade*, ākusi, nind ijināwa, *il est malade, ainsi je le vois* ; ou *il paraît malade*, āyākusingin ijināgusi ; *voilà comme cela paraît*, mih' ejināgwāk oho. *Il paraît que vous êtes de mauvaise humeur*, ki niskātendām, ejināgusiyān, ou neskātendāmingin kit ijināgus. Tout ceci s'entend de ce qui paraît à la vue.

Il me paraît, à mon opinion, mih' enendāmān, *c'est ainsi qu'il est dans ma pensée, cela me paraît ainsi*. *Il me paraît malade*, ākkusi māwin ; māwin, il paraît à moi, (adverbe.)

On enseigne la grammaire aux enfans, tournez par le passif indéfini, kikkinohāmowāwok ābinōdjinyāk tci nittāwewād.

LE, LA, LES, LUI, LEUR.

ndéfini
arlait,
ourne :

quand
g. on
croit,

Règle. Quand *le, la, les, lui, leur* se rapportent au sujet du 1er. verbe, dans une phrase de *que* retranché, on tourne la phrase comme suit, v. g. *le renard dit qu'il n'était pas coupable*, tournez, *dit : je ne suis pas coupable*, ki ikkito wāguc, kawind nin gi matci ijiwebisissi. On dit aussi, mais très-improprement, ki ikkito wāguc ih ki mātci ijiwebisissik.

Le, la, les, lui, leur, étant régime d'un verbe, s'expriment par le verbe relatif, v. g. *je lui dis*, nind ina ; *je le fais*, nind ōjittōn ; *je les crois*, nin debwettawāk ; *je leur parle*, nin gānonāk, &c.

ations,
nāwa,
u ma-
e cela
e vous
ejinā-
Tout

Si *lui* est employé seul, il s'exprime par *win*, v. g. *est-ce lui qui l'a dit*, win-ina ka ikkitod. *Oui, c'est lui*, enh, win gucca ka ikkitod ; *gucca* est un explétif.

SON, SA, SES, LEUR, LEURS.

rendā.
, cela
ikkusi
)
tour-
āwok

1 °. S'il se rapporte au sujet, s'exprime selon la règle de la restriction, v. g. *un père aime ses enfans*, weōssimind o sakihān o nidjānissāh, mot-à-mot, *l'étant eu pour père, il aime*, &c.

2 °. S'il ne se rapporte pas au sujet, le nom change de terminaison et le verbe aussi, v. g. *Pierre aime les enfans, les enfans de son père*, Pierre o sākīhān o nidjānissīnih.

TEL, TELLE QUE.

I. *Je ne suis pas tel que vous pensez, tournez, je ne suis pas ce que vous êtes me pensant,* kâwin nin tissi enenimiyân : comme on voit, il s'exprime par le participe au positif.

II. *Tel* non suivi de *que*, s'exprime par *mihw*, v. g. *tel était mon père,* mihw endip-pân n'ôs, (participe positif.)

III. *Tel* suivi de *qui*, ne s'exprime pas, ou plutôt, est regardé comme pronom personnel et exprimé par le verbe, v. g. *tel rit aujourd'hui qui pleurera demain,* pâppi nòngum, wābunk ke māwit.

IV. *Tel* répété s'exprime par les deux participes positifs des deux noms verbifiés, et *mihw* dans le second membre, v. g. *tel père, tel fils,* ejiwebisit weōssimind, *mihw* gaye wekwisissimind ejiwebisit.

V. *Tel* signifiant *de telle sorte*, s'exprime par *mih' eji*, v. g. *telle est ma conduite,* mih' eji pimātisiyân.

LE MEME QUE.

I^o. Entre deux verbes, veut l'un au participe positif, et l'autre à l'indicatif, v. g. *vous n'êtes pas le même à mon égard que vous étiez*

autrefois, kāwin ki tōtāwissi nōngum, mēnwija endotāwiyānbān. *Je me sers des mêmes livres que vous*, nind ābādjittōnān māsināhigānān āyābādjittōyān.

2°. *Même* ou *le même* après un nom s'exprime par *mih' iko*, v. g. *c'est l'homme même*, mih' iko ahaw inini.

3°. *Ne pas même*, s'exprime par *kāwin kānāke*, v. g. *je ne t'ai pas même vu*, kāwin kānāke ki ki wābāmissinōn.

4°. *De même que si*, *tābicko*, v. g. *je l'aime de même que s'il était mon fils*, wenidjānisingin tābicko nind āpittenenima, ou nind iji sākiba ; comme on le voit, l'objet de *de même que si*, se met à l'impersonnel éventuel, wenidjānisingin.

5°. *De même* non suivi de *que* s'exprime par *iji* avec l'indicatif, v. g. *nous ne vivons pas de même*, kāwin nind iji pimātisissimin.

AUTRE, AUTREMENT QUE.

1°. *Autre... que*, *autre* s'exprime par *pākkān*, et *que* par le second verbe au participe positif, v. g. *il n'est pas autre qu'il était autrefois*, kāwin pākkān tissi mēnwija endippān ; ou *kāwin pikkinong tissi*, &c.

Autrement... que, s'exprime de la même manière, v. g. *il parle autrement qu'il ne pense*, pākkān ikkito enendāng, ou *pikkinong ikkito enendāng*.

3°. *Tout autre* s'exprime par *änōtc awia päkkān*, *änōtc keko päkkān*, v. g. *änōtc awia päkkān*, *kawin o ta ki käckittōssin*, *tout autre n'y aurait pas réussi*, ou *änōtc päkkānisit awia kawin o ta ki*, &c.

4°. *Lequel des deux*, *äwenin ih nijiwād*, v. g. *voyez lequel des deux a trompé l'autre*, *nändäkikkenim äwenin ih nijiwād ka wäwejimād pejik äniw*.

5°. *L'un...l'autre*, s'exprime par *pejik répété*, v. g. *l'un joue, l'autre chante*, *pējik otämino, näkämo pējik*.

6°. *Les uns, les autres*, s'exprime par *anind répété*, v. g. *les uns rient, les autres pleurent*, *ānind päppiwōk, mäwiwōk ānind*.

7°. *L'un l'autre*, s'exprime par le verbe mutuel, v. g. *ils s'aiment l'un l'autre*, *sākihitiwōk*.

8°. *Ni l'un ni l'autre*, s'exprime aussi par le mutuel, v. g. *ils ne s'aiment ni l'un ni l'autre*, *kāwin sākihitiwōk*.

9°. *L'un ou l'autre*, s'exprime par *pejik iko*, v. g. *l'un ou l'autre se trompe*, *pejik iko kiwänimo*.

10°. *L'un des deux*, *pejik iko ih nijiwād*, v. g. *je t'enverrai l'un des deux*, *pejik-iko ih nijiwād ki kät ijinijähamōn*.

11°. *L'un après l'autre*, s'exprime par *pepejik*, v. g. *il se mit à les manger l'un après l'autre*, *pepejik o ki äni ämowān*; si *l'un après l'autre* signifie *vice versa*, il s'exprime par

äwia
awia
autre
awia

memeckut, v. g. *il leur parle l'un après l'autre*,
memeckut o gänōnān.

jīwād,
autre,
ejimād

12°. *Le premier, le second*, s'exprime par
nittām, *le premier*; *le second* par *ānikkātc* :
v. g. *il était le premier, et moi le second*, *nittām*
ahaw nāmātāpibān, *nin idāc ānikkātc ni nāmātā-*
pinābān. Si *le premier, le second*, peuvent se
tourner par *l'un, l'autre*, ils s'expriment comme
l'un, l'autre, ci-dessus.

ik ré-
ik otā-

13°. *Celui-ci, celui-là. Celui-ci*, *ahaw pejik* ;
celui-là, *āweti dāc pejik*, v. g. *celui-ci riait tou-*
jours, celui-là pleurait sans cesse, *ahaw pejik*
mōnjāk pāppibān, āweti dāc pejik nāssinemāwibān.

e par
autres
ad.

14°. *Celui des deux qui*, *ahaw pejik ih*
nijiwād.

verbe
ākihiti-

QUEL, QUELLE QUE QUE.

ssi par
autre,

Se tourne par *quoique* et s'exprime par *ānāwi*,
v. g. *quelque grande que soit sa mémoire, il*
oublie souvent bien des choses, *āno kitci nitta-*
mindjimendāng, *eniwek idāc nibiwa keko o wā-*
nendān.

ik iko,
kiwā-

jīwād
iko ih

Qui que ce soit qui, s'exprime par *āwekwēn*,
v. g. *qui que ce soit qui remporte la victoire*,
āwekwēn ke cāgōtcihiwēkwēn. *Awēkwēn* veut
toujours le dubitatif dans cette phrase.

pepe-
après
après
10 par

Si *quelque . . que*, est suivi d'un nom, il
s'exprime comme *qui que ce soit qui*, et le nom
devient verbal, v. g. *quelque parti que tu suives*,
āwekwēn ke witōkkāwāwāten.

CELUI, CELLE,

Employés pour un nom répété, ne s'expriment pas, ou plutôt se trouve exprimé dans la tournure même qu'il fait faire, v. g. *les qualités de l'âme sont préférables à celles du corps*, tournez, *en tant qu'esprit, nous sommes préférables à en tant que corps*, eji ōtcitcākoyāng, nāwātc kīt āpittendāgusimin. āpitc ih ōwiyawiyāng; ou *mieux*, nikānendāgusi. kī toitcākonān. āpito kī yāwinān. *La vie des corneilles est plus longue que celle des hommes*, tournez, *les corneilles vivent plus long-temps que les hommes*, nāwātc kinōwenj pimātisiwōk andekwōk āpitc ānicināben.

C'est ainsi que, mih' pour mih'iw, avec le participe positif, v. g. *c'est ainsi qu'il parlait*, mih' ekkitōppān.

C'est vous-même que je cherche, kin iko nendōnehāmān.

Ce n'est pas que, s'exprime par, kāwin ānāwi --- dāc, v. g. *ce n'est pas que l'un me soit plus cher que l'autre*, kāwin ānāwi āwāccime, nind āpitteimāssi pejik, āwāccimē dāc wāwīngesi, *mais c'est qu'il est plus adroit, habile*.

Ce n'est pas à dire pour cela que, se tourne par *mais je ne dis pas*, v. g. *il n'a pas tué de canards, ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'ait pas tué d'outardes*, kawin o ki nissāssin cicci-bāh, nikkāh dāc win kāwin nind ondji ināssi tci ki nissāssik.

Ce qui, ce que suivis de *c'est que*, s'expriment, le premier par le participe positif, et le second par *mihw* avec le participe simple, v. g. *ce qui me chagrine beaucoup, c'est la mauvaise santé de mon père*; geckendamihikuyan awaccime, mihiw n'os akusit. *Ce que j'espère, c'est que Dieu me fera miséricorde*, eppenimuyan, mihiw tci cawemimt Kiye Manito.

C'est... que de. C'est se tromper que de croire, tournez, *celui qui croit se trompe*, mettez le premier au participe positif, täyebwët-täng ahaw hiwanendam.

AUSSI, AUTANT, . . . que.

Aussi, autant, s'exprime par *epitc*, et *que* par *iji*, v. g. *s'il est aussi sage que vous l'êtes*, tournez, *autant vous êtes sage, si de même il est sage*, epitc nibuäkkāyān, kicpin iji nibuäk-kād.

ADVERBES.

Que... si, que, s'exprime par *anicwin*, et *si* par *iji*, v. g. *que tardiez-vous si long-temps?* ānicwin iji kinowenj ka ondāpiyeg?

Que signifiant *combien*, s'exprime par *ānin minik*, v. g. *que vous a coûté cette peau?* ānin minik ka inākindāmākōyān oho pāckwegin.

Que de désir, s'exprime par *āppedāc*, d'autres disent *āppekic*, v. g. *que je voudrais voir Dieu!* āppedāc wābāmāk Kije Manito!

Ne que s'exprime par *seulement, etta*, v. g. *il n'y a que celui qui vit bien qui doit être loué*, menopinātisit etta ta wāwijima.

Rien que, se tourne par *seulement, etta*, v. g. *gweyākwendāgwātinik etta o nandāwendān Kije Manito, Dieu ne veut rien que de juste.*

Que ne, s'exprime par *pānima 'ko*, dans ces phrases, *je ne partirai pas d'ici que je ne l'aie vu*, pānima 'ko ki wābāmāk, ohoma nin gat ondji mādja, *ou kāwin ohoma nin gāt ondji mādjāssi*, pānima 'ko ki wābāmāk.

Que d'admiration, v. g. *que je serai content!* nāmāndj ket epitc minoendāmān!

ADVERBES DE QUANTITE'.

1^o. *Devant un nom de chose qui ne se compte pas.*

Combien, ānin minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, nibiwa.

Moins, nāwātc pāngi.

Plus, nāwātc nibiwa.

.
.
'
C
C
F
F
'
F
A
A
T
C
F
E
P
T
A
T
J.

Autant, minik ou tábicko minik.

Assez, tetässin, il y a assez, ou mih' minik, c'est assez.

Trop, onzām nibiwa.

2°. *Devant un nom de chose qui se compte.*

Combien, ānin minik, ou ānin endāssingin, ou endācciwād, nobl.

Peu, pāngi, ou āgāssinātōn, ou āgāssinowōk.

Beaucoup, nibiwa, ou pātāyenowōk, nātōn.

Moins, nāwātc pāngi, ou nāwātc āgāssinowōk, nātōn, ign.

Plus, nāwātc nibiwa, ou nāwātc pātāyenowōk, nātōn.

Autant, minik, ou tábicko tācciwōk tāssinōn, ign.

Assez, te-tāssinōn, te-tācciwōk, ou mih minik.

Trop, onzām nibiwa, ou onzām pātāyenātōn, nowōk, nobl.

3°. *Devant un adjectif.*

Combien, ānin epitc.

Peu, pāngi.

Beaucoup, āpitci.

Plus, nāwātc.

Tant, si, epitc, ou iji.

Assez, te, qui précède le mot, v. g. te-nāwin-gesi, *il est assez habile.*

Trop, ònzām.

Moins, nāwātc pāngi.

4^o. *Devant un verbe d'excellence ou d'estime.*

Combien, ānin minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, āpitci.

Plus, nāwātc.

Moins, nāwātc pāngi.

Tant, minik.

Assez, te, précède le verbe.

Trop, ònzām.

5^o. *Devant l'adverbe de lieu, après.*

Combien, ānin āppi.

Peu, wāyeba, ou nāgātc.

Beaucoup, wikka.

Plus, nāwātc wikka.

Moins, nāwātc wāyeba.

Tant, autant, mihiwāppi.

Assez, nāhi-kinowènj.

Trop, ònzām wikka.

6^o. *Devant l'adverbe de lieu, avant.*

Combien, ānin āppi.

Peu, wa, avec le verbe au participe ; *ou pāngi.*

Beaucoup, kinowènj.

Plus, nāwātc kinowènj.

Moins, nāwātc wāyeba.

Tant, autant, mihiw āppi.

Assez, nāhi-kinowènj.

Trop, ònzām kinowènj.

C
I
I
I
.
I
I
T

le
de
āp
nā
wi
wā
pā
cet

par

7°. *Devant un verbe ordinaire.**Combien*, ānin minik.*Peu*, pāngi.*Beaucoup*, āpitci.*Plus*, nāwātē.*Moins*, nāwātē pāngi.*Autant*, minik.*Assez*, te, *avant le verbe.**Trop*, ònzām.*Que* APRES PLUS, MOINS.

Le *que* suit toujours la règle du comparatif, et le nom verbal s'exprime par le verbe. *Il a plus de courage que de force*, nāwātē sòngitehe āpitc mäckāwisit : ou mieux, ānāwi mäckāwisi, nāwātē idāc sòngitehe. *Plus de maisons que de villes*, nāwātē nibiwa wākkāhigānān āpitc otenāwān. On peut aussi retrancher *nāwātē*, et dire : pātāyenātōn wākkāhigānān, āpitc otenāwān, et cette tournure-ci est beaucoup plus usitée.

AUTANT, AUSSI. . QUE.

1°. *Aussi, autant*, suivi de *que*, s'exprime par *epitc*, et le *que* par *mih' eji*, v. g. *il est aussi*

courageux que fort, epitc mäckäwisit, mih' eji sòngitehed ; comme on voit, la phrase est renversée, *tant il est fort, c'est ainsi, &c.*

2°. *Autant de fruits que de fleurs*, minik wābikwānin, mih' minik midjimiwāngin ; parce que ce sont deux noms de choses qui se comptent.

3°. *Je vous aime autant que vous m'aimez*, epitc sākihiyān, mih' eji sākibinān.

4°. *Je vous aime autant que vous m'aimez peu*, epitc pāngi sākihiyān, mih' eji kitci sākihinān.

5°. *Autant que je puis prévoir*, epitc nikā-nikikkendāmān.

6°. *Il est autant estimé qu'homme du monde*, tournez : awia āpitci sākihind mih' eji sākihind.

D'AUTANT PLUS, . . MOINS.

1°. *Il est d'autant plus courageux qu'il est plus fort*, epitc nāwātc mäckäwisit, mih' eji nāwātc sòngitehed.

2°. *Il est d'autant plus courageux qu'il est craint*, tournez : *vu qu'il est craint, de là vient qu'il est plus courageux*, ih gossind, wendji nāwātc sòngitehed.

3°. *A proportion ; il est courageux à proportion de sa force*, epitc mäckäwisit, mih' epitc sòngitehed, ou eji mäckäwisit, mih' eji sòngitehed.

4^o. *Plus répété ; plus il est fort, plus il est courageux*, andjiko mäckäwisit, andjiko sön-gitehe ; on dit aussi *eckäm* pour, *andjiko*. *Plus on est vieux, plus on est malheureux*, eckäm kikkang', eckäm kitimākisim, ou andjiko kikkang', andjiko kitimākisim.

TANT QUE,

1^o. Quand il ne peut se tourner par *autant*, s'exprime comme suit : v. g. *il a reçu tant de coups, qu'il en est mort*, ka epitc bābākkittēhund, ki ondji nipu.

2^o. *Tant* signifiant *tandis que*, s'exprime par *minik* répété ; *tant que vous serez riche, vous aurez des amis*, minik ke wānātisiyān, mih minik ket owidjikiwēnhimikoyān, ou *minik ki kat owidjikiwēnhimiko*.

3^o. *Les chefs tant anciens que modernes*, kete okimāk, gaye'ko ōcki okimāk.

4^o. *Tant il est rare de trouver un ami fidèle*, epitc gwināwi-mikkāwind ke minōwisōk-kāwind.

SI QUE.

1^o. *Si* s'exprime par *epitc*, et *que* par *wendji*, v. g. *Dieu est si bon, qu'il aime les*

hommes, kije Manito o sākihan ānicināben, épitc kijewāsisit.

2°. Quand *si* peut se tourner par *aussi*, on l'exprime par *iji* et le *que* par *epito*, v. g. *la terre n'est pas si grande que le soleil*, épitc mictcābikkisit kisis, kawin iji mictcāssinōn ākki.

ASSEZ POUR,

1°. S'exprime, *assez* par *te* qui précède le verbe, et *pour* par *tcī*, v. g. *il n'est pas assez estimé pour que je me fie à lui*, kawin te-mimōenimāssi tcī āppenimuyān wiyaw; on dit aussi *ket āppenimuyān*; on dit encore bien, kawin iji mimōenimāssi tcī te-āppenimuyān wiyaw. Je pense cette dernière tournure plus suivant le génie de la langue, plus énergique.

2°. *Assez peu. pour*, s'exprime, *assez* par *iji pāngi* et *pour* par *tcī te*, v. g. *je suis assez peu ambitieuse pour mépriser les honneurs*, hind iji pāngi āskwānis, tcī te-kōppātamān wāwijihiikōwinān.

TROP POUR, onzām-tcī.

Il a avalé trop de poison pour recouvrer la santé, onzām mbiwā pītcipowin o ki kondām tcī ondji pimāsisit; on dit aussi, *ket ondji pimāsisit*.

ADVERBES DE TEMPS.

1^o. *A peine* signifiant *aussitôt que*, s'exprime, *aussitôt* par *gweto-iko*, et *que* par *mih'iji*, v. g. *à peine fut-il arrivé, qu'il fut pris*, gwetc-iko teguccing, mih' eji-täkkonind.

2^o. *A peine, avec difficulté*, *äkāwa*, v. g. *il vit à peine*, *äkāwa pimātsi*; on dit aussi *gwināwi*, v. g. *il se justifie à peine*, *gwinawi ikkito*, *il dit avec peine, avec difficulté*, v. g. *on dirait d'un cheval attaché des pieds de devant*, *gwināwi pimusse*; *mais s'il est faible ou s'il a du mal aux pattes qui fait qu'il marche à peine*, on dirait : *äkāwa pimusse*.

3^o. *Plus tôt*, *nāwātē wāyēba*; *il s'est levé plus tôt qu'à l'ordinaire*, *nāwātē wāyēba ki onicka äpito äppi wenickād äkko*.

4^o. *Plutôt que de*, se tourne par *pour ne pas*, v. g. *combattez plutôt que de devenir esclaves*, *köttāmikwikkāsuk, tei äwokkānikōs-äwi-siweg*.

5^o. *La dernière fois que*, *ickwātē*, avec le participe; *la dernière fois que je le vis*, *ickwātē ka wābāmāk*.

6^o. *Il y a long-temps que*, *mēnwija*, avec l'indicatif, v. g. *il y a long-temps que je vous attends*, *mēnwija ki pihininim*. On dit aussi, *mēnwija äppine ka pihināgok*.

7^o. *Un jour viendra que*, *ningoting*, v. g. *un jour viendra que vous mourrez*, *ningoting*.

épite

on
g. la
épite
äkki.

de le

issez

ttoc-

aussi

ün ij

Je

at le

par

issez

hind

äwi-

r la

n tei

stt.

ki ka nipum, *ou* ningöting ki kät otittānāwa oho kijigāk äppi tci nipuyeg, *un jour vous attraperez le jour où il faudra que vous mourriez.*

8°. *Il y a des temps que,* nāningotinong, v. g. *il y a des temps qu'il est content, d'autres temps qu'il est de mauvaise humeur,* nāningotinong minoendām, naningotinong idāc niskātendām.

9°. *Il y a dix ans qu'il est mort,* tournez, *voilà, &c.,* eigwa mitässopipōnägāt ka äkko niput ; *äkko* devant le verbe signifie *depuis que.*

PREPOSITION *de.*

1°. *De* s'exprime comme suit, v. g. *de tous les vices il n'en est pas de plus grand que l'orgueil,* minik ka iji mätci tötāming, kawin keko nāwātē mānātāssinōn äpitc wāwijenimong.

2°. *Le temps de prier,* tournez, *lorsqu'on prie d'ordinaire,* äppi änāmihang äkko.

3°. *Il tremblait de crainte,* nāningickābän epitc sekisit ; mais ces manières de parler s'expriment d'ordinaire par un seul mot, *il tremble de crainte,* nāningānimisi ; *de joie, de colère, &c.,* voy. le Dictionnaire.

4°. *Il a une grande joie d'être le premier,* pāppinendām, ih nittāmisit ; *de* s'exprime par *ih,* vu que.

5°. Quand *de* peut se tourner par *si,* il s'exprime par le participe simple, v. g. *tu me*

e
c
e
t
k
g
s
c
P
o
ik
ve
à
à

feras plaisir de m'écrire, ki ka minoendämih ojihämävivyän.

6 ° . *De suivi d'un infinitif pouvant se tourner par moi qui, toi qui, s'exprime par ih, ou que, avec le participe, v. g. vous êtes malheureux d'avoir couru vous-même à la mort, ki ki ini-kähitis kin iko, ih ki nànsikkämän winipuyän.*

PREPOSITION à.

1 ° . *Quand la préposition à peut se tourner par qui, que, on l'exprime par tci ou par le futur du participe, v. g. je n'aurais rien à vous écrire, kawin keko nin kikkendànsinābän ket ojihämönihān, ou tci, &c.*

2 ° . *Quand à peut se tourner par si, il s'exprime par le participe simple, v. g. à l'entendre parler, vous diriez . . . nondävätibän kâyäkikïlodjin, ki ta ikit . . . Il serait plus élégant de dire, nondävätibän ikinin, &c., ikinin s'emploie quand on affirme ou qu'on nie qu'une chose soit ce qu'elle paraît être.*

3 ° . *A s'il peut se tourner par pour s'exprime par tci, v. g. à dire vrai, gweyäk tci ikkitong : on l'exprimerait aussi par wi, v. g. gweyäk wi-ikkitong, si l'on veut dire vrai.*

4 ° . *Être homme à, s'exprime par l'un des verbes être, mind āw, v. g. je ne suis pas homme à reculer, kawin mind āwissi ke cägötcihiköyän ; à être découragé.*

oho
erez
ng,
tres
roiti-
äm.
nez,
kko
me.
ous
'or-
ako
'on
än
ler
il
de
er,
car
il
me

PREPOSITION *pour*.

1°. *Pour* dans le sens de *enters* ne peut s'exprimer que par un verbe, v. g. *J'ai de la reconnaissance pour lui*, *ti māmoyāwokenimā*. Il y a en Sauteurs un seul verbe pour exprimer ces manières de parler en français.

2°. *Pour* se tournant par *de* s'exprime par *tei*, v. g. *L'amour pour le jeu, tu jeu, tournez, les enfants aiment naturellement à jouer*, *ondjita minoendamök äkko äbinödjinyäk tei otāminowād*; on dit aussi communément, *ondjita o minoendamāwa kko otāminowād, äbinödjinyäk*.

3°. *Pour* signifiant *au lieu de*, *meckut*, v. g. *pour une épée il prit un bâton*, *ajaweck wi-māmöd, meckut mittik o ki otāppihān*. Si *pour* marque la méprise, *pitci*, v. g. *ajaweck wi-māmöd, mittik o ki pitci-otāppihān*; *pitci* précède toujours le verbe.

4°. Quand *pour* signifie *à cause de*, *mih'wendji* avant le premier verbe; *mih'wendji säkihäk pekkätisit, je l'aime pour sa modestie*.

5°. *Pour* signifiant *pour l'amour de*, *ondji*, v. g. *je ferai cela pour lui*, *win ondji nin ga totām, ou win ondji nin gat ojittōn oho*, si c'est quelque chose sensible, matérielle. Si *pour* signifie *pour quelqu'un* sans que ce soit par amour *pour*, il s'exprime par un verbe exprès, v. g. *je travaille pour lui*, *nind anökkikimāwā*; voy. supplément, sa formation.

t
c
t
r
s
d
k
a
s
p
v
le
p
d
ce
v.
re
pa
d
ar
mé
ce

6°. *Pour* marquant le motif, s'exprime par *tcī*, v. g. *employez tous vos soins pour votre santé*, nāhekkādjihitisun, tcī mino pimātisiyān.

7°. *Pour* signifiant à l'avantage s'exprime comme à la fin de 5°. ci-dessus.

8°. *Pour* signifiant *afin que* s'exprime par *tcī* avec le participe simple, v. g. *il se leva pour répondre*, ki pāssigwi tcī nākwettā g. Si *pour* signifie être sur le point de, il s'exprime par *wī* devant le participe : *il se chaussa pour partir*, ki pāpitci wī mā ljād ; ce *wī* se change par *wa* au participe positif, v. g. *wa-mādjad, māwibān, étant pour partir, il pleurait*.

9°. *Pour* devant un comparatif s'exprime par *tcī*, v. g. *reposez-vous pour mieux travailler*, ānōwebīn, nāwāte tcī mino ānōkkiyān.

10°. *Pour* signifiant *qui, que*, se rend par le participe futur, v. g. *il m'envoya quelqu'un pour m'avertir*, nin gi pidjiniyāhāmāk ke piwin-dāmāwit.

11°. *Pour* signifiant *ce n'est pas à dire pour cela que* s'exprime comme au bas de la page 86.

12°. *Pour peu que*, se tourne par *si...un peu*, v. g. *pour peu que tu réfléchisses*, kicpin pāngi māminonendāmān.

13°. *Pour moi, pour toi*, nin wī, kin win, &c.

14°. *Pour* signifiant *eu égard à*, s'exprime par *āno* devant le participe, v. g. *il a assez d'esprit pour un sauvage*, eniwēk nibuākka, āno-ānieinābewit ; *eniwēk* marque toujours la médiocrité, et répond à *assez* ; *āno* signifie *cependant, quoique*.

PREPOSITION *sans*.

1^o. Signifiant *mais...ne...pas*, v. g. *il est sorti sans fermer la porte*, ki sākāhām, kāwin idāc o ki kipāhānsin ickwāndem.

2^o. Signifiant *si...ne...pas*, v. g. *personne n'est riche sans travailler*, kawin awia wānātisissi ānōkkissik.

3^o. Signifiant *quoique*, v. g. *il mange sans faire semblant de rien*, ānāwi totāmokkāso, wissini dāc ; à l'indicatif.

4^o. Signifiant *quoique...ne...pas*, v. g. *vous comprenez cela sans que je vous le dise*, c.-à-d., *quoique je ne vous le dise pas*, ki nišitāwendān ihw āno-inissinowān ; on dit mieux *quand bien même*, missāwa inissinowān.

APRES.

1^o. Devant un nom ou un verbe se rend par le participe avec le signe, v. g. *après être parti* ou *après son départ*, ka mā ljad ; j'ai aussi entendu dire quelquefois *aja ka mādjād*, mais je pense que cette manière de dire est defectueuse. On dit aussi *ickwa* avant le participe, quand on peut tourner *après* par *après avoir fini*, v. g. *après avoir mangé*, ka ickwa wissinit.

n
a
cp
k
m

2^o. *Après midi*, ka ickwa nāwokkwek, *le milieu du jour passé*.

3^o. *Après* marquant le rang, la suite, s'exprime par *ānikkātċ idăc*, ou *minawa dăc*, v. g. āpitci sōngitehe Mectcitukiwōp, ānikkātċ, ou minawa dăc Kickinindjigān, *après Metcitu-kiwop, c'est Kickinindjigān qui est le plus brave*.

AVANT.

1^o. Tcibwa, v. g. *avant d'écrire, je vais manger*, tcibwa ojibihkeyān nin ga wissin.

2^o. *Avant, devant avoir*, bwa măcci, v. g. *avant d'avoir mangé*, bwa măcci wissiniyān ; *c'est-à-dire avant que j'aie, &c.*

AU LIEU DE, voy. pour.

1^o. *Au lieu de*, entre deux verbes, tournez par *lorsque*, v. g. *il joue au lieu d'écrire*, appi ke ojibihikeppān, otămino ; ou, *il devrait écrire, mais il joue*, ta ojibihike, otămino dăc.

BIEN LOIN DE.

Bien loin de m'aimer, il me regarde à peine, kawin ni sākīhikussi, eckwana ākawa nin gānā-wābāmik ; il ne m'aime pas, tellement que, ou si bien qu'il me regarde à peine.

DES CONJONCTIONS.

1°. *Si, kicpin, avec le participe simple, v. g. si tu le voulais et que tu le pusses, kicpin inendāmānbān, kicpin gaye käckittoyānbān. On exprime aussi si par le participe simple sans se servir de kicpin, dans la phrase précédente, on pourrait partout retrancher kicpin, et dire : inendāmānbān, käckittoyānbān gaye. Cette dernière manière de dire est très-usitée.*

2°. *Si signifiant lorsque, v. g. si je l'appelais, il s'en allait, āppi nāndomākibān, āwōndjic mādjābān, lorsque je l'appelais, il s'en allait toujours.*

3°. *Si ce n'est que, mih' etta avec le participe simple, v. g. si ce n'est qu'il arrive, mih' etta tāgucčing ; on dit aussi, kicpin etta tāgucčing.*

4°. *Après douter, examiner, ne pas savoir, &c., si s'exprime par tci, v. g. je ne sais s'il arrivera, kawin nin kikkenimāssi tci tāgucčing.*

s
n
d
ti
n
n
jit
a
ai
o
ija
pl

cig

Quand *si* est interrogatif, on tourne la phrase, *dis-moi s'il vient*, tournez, *vient-il, dis-moi*, pi ija-na, wĩndãmãwicin : c'est la même chose après *demander, s'informer* ; en un mot toute phrase qui peut se tourner par l'interrogation, doit être tournée.

COMME, DE MEME QUE.

1°. *Comme, de même que*, en rapport, s'expriment, le premier par *iji*, et le second par *mih' eji*, v. g. *comme on éprouve l'or par le feu, de même on éprouve l'homme par les tribulations*, ickuteng iji pinãkkisund ozãwa cõnia, mih' eji pinihikut inini wissãkendãmowin.

2°. *Comme, pendant*, megwa ; *comme on le menait au supplice, le roi arriva*, megwa mãd-jinindibãn tci nissind, mih' eji tãguccing okima.

3°. *Comme* signifiant *puisque* s'exprime par *anic*, ou *konducca*, v. g. *puisque la chose est ainsi*, ãnic, kicpin mihiw ijiwebãk nin gãt ija ; *ou mih' konducca ejiwebãk*, mih' ket ondji ijãyãn ; la première tournure est plus juste et plus usitée, celle-ci est un peu trop affirmative.

ALLER, DEVOIR, IL FAUT.

1°. *Je vais partir*, cigwa nin ga mãdja ; *cigwa, voilà que*, ne peut s'employer que lorsque

je vais signifie *je suis sur le point de* ; autrement, on se contenterait de mettre le futur, v. g. *je vais partir demain*, wābank nin ga mādja.

2°. *La ville doit être pillée demain*, wābank ta mākkāndjikāte otena ; *ta* est le signe du futur qui, à la 3e. personne, se confond avec celle du conditionnel ; au lieu de *ta* on pourrait dire *kata* pour éviter son air d'être conditionnel, mais *kata* quoique Sauteurs n'est pas usité ici.

3°. *Les passions doivent être réprimées*, memowetc ta mindjimenindisom wa-mātcī āindingin.

4°. *Il faut s'exprime aussi par memowetc* avant le verbe, v. g. *il faut que les hommes obéissent à Dieu*, memowetc ānicinābek o ka pāpāmittāwāwān Kije Manitōn.

TANT S'EN FAUT QUE.

Tant s'en faut que. se tourne par *si bien que*, eckwāna, v. g. *Tant s'en faut qu'il vous haisse qu'au contraire il vous aime*, kāwin ki cingēnimikōssi, eckwāna ki sākihik ; cette tournure cependant me paraît défectueuse dans sa forme, j'aimerais mieux dire : kāwin ki cingēnimikōssi, kōkki gucca ki sākihik, *car au contraire, &c.*

PEU S'EN FAUT QUE, *keka*.

Peu s'en est fallu qu'il ne tombât, keka ki pāngiccin, il est presque tombé.

IL S'EN FAUT BEAUCOUP.

1^o. Se tourne par *kawin wāwātc*, v. g. *il s'en faut beaucoup que tu sois aussi fort que lui, kāwin wāwātc eji mäckāwisit kit iji mäckāwisissi*. Mais dans le génie de la langue, on tournerait par une interrogation qui cependant ne suppose pas de réponse, ce qui est très-fréquent dans le style Sauteurs, et ce qui lui donne beaucoup de vivacité et de force ; on dirait : *wāwātc-ina 'ko-na eji mäckāwisit kit iji mäckāwis* : à peu près, *ta force approche-t-elle un peu de la sienne.*

2^o. *Faut-il que je sois si malheureux, tāji-mādji ! ou ājimādji win ! nind iji kitimākis.*

FAIRE devant un verbe.

1^o. S'exprime par *ha*, si c'est par action, ou *ma*, si c'est par parole que l'on fait faire, et il

s'ajoute aux indéfinis, aux neutres, aux réfléchis, &c., v. g. *nim bakkitehike-ha, je le fais frapper*, un objet inanimé; *nim bakkitehoweha, je le fais frapper*, un objet animé; *nim bakkitehitisoha, je le fais se frapper*; *nim gäckendämiha, je le fais ennuyer*. Si c'était par paroles je mettrais *ma* à la place de *ha*, mais *ha* étant générique, il est beaucoup plus usité.

2°. *Faire* signifiant *commander*, *nin gägän-soma*; ou seulement *ma* à la fin du mot: *je le fais aller, nind ijama*.

3°. *Faire*, signifiant *solder, payer pour*, v. g. *je le fais travailler, nind änoña tci änök-kid*.

4°. *Faire* signifiant *pousser à, exciter à*, *nin kākandjika*, v. g. *tci minikkwed, de boire*, ou, *nin kākandjibāna*, qui signifie *pousser à boire*; *bāna* marque l'usage de liqueurs en composition.

5°. *Faire faire* quelque chose par son exemple, scandaliser, v. g. *nind äccilia, je le tente, je le porte à*.

6°. Quand *faire* marque un ordre indéfiniment, on l'exprime par *änökki*, v. g. *il le fit tuer, ki änökki tci nissimind*.

4°. *Il ne fait que d'arriver, nongum iko tåguccin*.

5°. *Il ne fait que jaser, il jase sans cesse, nässine kikiŋo*.

6°. *Faire la paix, voyez Faire au Dictionnaire*.

k

je

m

d

w

A

s'e

p

w

le

w

p

tri

éflé-
fais
eha,
pāk.
řác-
par
s ha

VENIR DE.

*Il vient de partir, nongum iko, ou, nomäya
ki mädja.*

řän-
e le

ETRE SUR LE POINT DE.

pur,
řk-

S'exprime par *cigwa* avec l'indicatif, v. g. *je suis sur le point de partir, cigwa nin ga mädja, voilà que je partirai*; quand on peut dire *voilà que je veux*, il faut dire : *cigwa ni wi mädja*, cette façon de dire est très-usitée. Au participe positif, *être sur le point de* s'exprime par *wa*, v. g. *étant sur le point de partir, wa-mädjāyānbān*.

son
le

ini-
řil

NE MANQUER PAS.

iko

se,

ic-

Ne manquez pas de m'écrire, wi-řlšmānā-wicikkān; il s'exprime par *wi*, *devoir*, devant le verbe; *je ne manquerai pas d'y aller, nin ga wiija*. Les interprètes disent *kawin nin ga pānitōssin tei ijāyān*; mais cette tournure est triviale.

LAISSER.

1°. Ayant pour sujet un être animé, s'exprime par *nin gänäbenima*, &c., v. g. *je le laisse partir*, *nin gänäbenima tci mādjad*. On dit mieux *māndn mādjad*, *nin inenima*, et c'est la tournure la plus usitée.

2°. Si le sujet étant inanimé est négatif, *laisser* se tourne par *faire*, v. g. *leurs chants ne me laissent pas dormir*, *kāwin ni nipehikusinān o nākkāmuniwān*, ou mieux, *kāwin ni nipehikossik, nākkāmowād*, *ils ne me font pas dormir en chantant*; c'est la même chose n'étant pas négatif, quand *laisser* peut se tourner par *faire*.

S'OCCUPER à, SE METTRE à.

1°. *S'occuper*, s'exprime par *ondāmi* devant le verbe, v. g. *je m'occupe à écrire*, *nind ondāmi-ōjibihike*; on dirait aussi: *nind ondāmihitis ojbibikeyān*, si on le faisait pour s'amuser, et que le mot *s'occuper* fut dit dans ce sens.

2°. *Se mettre à*, s'exprime par *āni* devant le verbe, *je me mets à l'ouvrage*, *nind āni ānōkki*; *je me mets à parler*, *nind āni-kikit*. Ce mot *āni* dans ce sens est usité à l'excès,

AVOIR LA FORCE, LA HARDIESSE *de.*

'ex-
le
On
'est
atif,
nts
us-
ni
as
ose
er

On dirait mot à mot, *ket iji sòngitehe-na, tci....* Mais ces manières de dire en français s'exprimerait arbitrairement ; v. g, *as-tu bien la force de dire cela ?* un Sauteux dirait, *ki mik-kāw-ina ihw ekkitojān* ; ou, *as-tu bien la témérité de parler de choses semblables ?* *kit ābes-ina ihw wāājindāmān, es-tu donc quelque chose, pour oser traiter ces matières.*

NE servir QU'A, *andjiko.*

Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur, āndjiko nind ondji wissākendām.

SAVOIR, ETRE HABILE *à.*

ant
on-
tis
et

Il sait tout mettre à profit, wāwingsi ānōtc keko pissāgwittōd.

LE ME TARDE DE.

nt
āni
it.

Il me tardait de vous voir, nin gi māmītā-wendām wi-wābāminān ; de pouvant se tourner

par *vouloir*, s'exprime par *wi*. On use souvent du parfait pour l'imparfait en Sauteux ; ce changement se fait quand en français on pourrait parler presque aussi juste en se servant du parfait.

SE FAIRE FORT DE.

Je me fais fort de faire cela, ni mǎnendǎn oho wi-*ojittōyān*.

IL NE TIENT QU'A,

Se tourne par *si l'on voulait*, v. g. *il ne tient qu'à moi d'ordonner*, inendǎmǎnbǎn, nin ta gǎ-gǎnsonge.

AVOIR BEAU.

Se tourne par *quand bien même*, *missǎwa*, v. g. *tu as beau crier*, missǎwa pǎpipǎkiyǎn.

AVOIR DE LA PEINE à, *ǎkǎwa*.

Il a de la peine à marcher, *ǎkǎwa* pimusse ; on dit aussi *gwinawi*, qui se joint au verbe, v. g.

ent
an-
rait
du

J'ai de la peine à trouver de bonnes excuses, nin gwinăwi ikkit; il ne sait comment s'y prendre, gwinăwi tōtăm.

N'AVOIR PAS DE PEINE À.

lăn

Je n'ai pas de peine à faire cela, kăwin ni sănăkendănsin tci ojittōyăn oho.

A FORCE DE,

ent
gă-

S'exprime par *kekăpi*, enfin, ou *pinic-iko*, jusque là que, v. g. à *force d'aller en guerre, il s'est fait tuer*, ki nissa kekăpi, mōnjăk wă-nandobănid. *A force de lire, il est devenu savant*, mōnjăk o ki năgătăwăbăndănăn măsina-higănăn, pinic iko nibuăkka.

na,

POUR NE PAS DIRE.

se;
g.

En vérité tu es un parleur, pour ne pas dire un babillard, ki nitta-kikit keget, keka ka ini-năn, kit ongămitōn.

AVOIR LE BONHEUR, LE MALHEUR DE,

Se tourne par *être assez heureux pour*, v. g. *j'ai eu le bonheur d'échapper à la maladie*, nin gi iji cāwendāgus tci te-ākusissiwān; on dirait aussi, nin gi te-cāwendāgus tci ākusissiwān. Cette dernière tournure n'est pas usitée. On voit ~~iji-cāwendāgus~~, parce que c'est la règle *assez pour*.

AVOIR RAISON DE.

Si l'on veut exprimer la vérité d'un argument; dont on veut la justesse, on dit, v. g. *tu as raison*, ki tebwe; s'il signifie la droiture de la réflexion sans l'expression des pensées par la parole, il s'exprime par *gweyāk*, v. g. *tu as raison d'agir ainsi*, gweyāk kit ijiwebis, ih' ijiwebisiyān. Il se tourne aussi par le conditionnel, v. g. *tu n'as pas raison de craindre*, kawin ki ta cāgwenimossi.

MALGRE', HAUT, MILIEU, BAS, voy. ces mots au Dictionnaire.

gū
ou
les
les
no

et
pie
che
par
trou
Sat
chi
et
un

l.
alor
moi
cett
mot
mot
sous

S U P P L E M E N T .

—●●—

DES NOMS.

Il y a dans la langue Sauteuse des noms irréguliers qui changent de forme suivant les mots ou pronoms qui les accompagnent ; les uns sont les noms composés, qui sont en grand nombre ; les autres sont les noms irréguliers, en très-petit nombre.

Cheval, *pepejikōkànje*, de *pepejik*, un à un, et de *o'kkānj*, sa corne, c.-à-d., dont la corne du pied est une. Chez les Cris et ici on dit *un cheval*, *mictătım*, de *mictca*, gros et de *ătım*, particule de composition qui partout où elle se trouve signifie *chien* chez les Cris ; chez les Sauteurs la particule de composition qui signifie *chien* est *ässım*, v. g. *wābässım*, *un chien blanc*, et par extension, d'après l'acception des Cris, *un cheval blanc*.

Au possessif, ce mot change de forme, car alors il est irrégulier, v. g. *un cheval*, *mictătım* ; *mon cheval*, *nınd äy* ; *mes chevaux*, *nınd äyäk* ; cette irrégularité ne regarde que ce mot-ci. Le mot *mictătım* se conjugue régulièrement ; et le mot *nınd äy*, se conjugue aussi régulièrement sous cette forme.

Au vocatif, le mot *n'ös*, fait *n'össe*, *nin ga* fait *nin ge*, *n'ökkumis*, *ma grand'mère*, fait *n'okko* ; on dit aussi *nin gavis* pour *nin gwisis*, *nind ān* pour *nind ānis*, ce mot *nind ān* fait aussi *ot ānān*, sa fille : je ne pense pas qu'on puisse l'employer ailleurs que dans ces deux cas ; du moins il n'est pas usité.

SUR LA FORMATION DU NOM.

Il y a des noms qui se forment des verbes en *un* en ajoutant *āgān*, v. g. *nind āppenimun wiyaw*, *j'espère en sa personne*, *nind appenimunāgān*, *mon espoir*.

Dans les verbes en *h* qui font *ho* à la 3e. personne, le nom se forme en ajoutant *wāgān*, v. g. *nind ondjiho-wāgān*, *mon défenseur*, de *ondjiho*, il défend son corps, il se défend.

Les noms d'arbres fruitiers, en tant qu'arbres fruitiers, se forment du singulier du nom du fruit en ajoutant *ākāñj*, v. g. *cōwimia*, *raisin*, *cōwiminākāñj*, *la vigne*.

Beaucoup ou presque tous les arbres ont un autre nom, abstraction faite de sa qualité d'arbre fruitier, v. g. *cōwimināttik*, *le bois de la vigne* ; *mittikomij*, *chêne* ; *mittikomia*, *gland* ; *mittikomina-kāñj*, *le chêne comme arbre fruitier*, *chêne femelle*, qui porte son fruit, de *onj* qui en composition signifie *enfant*, v. g. *nittām onjān*, *l'ainé*,

le premier enfant ; *min* qui fait *mināk* en plusieurs noms au pluriels, signifie *fruit*, en composition ; seul, il signifie *bleuets* ; alors il fait *minān* au pluriel.

Il y a des noms de choses qui marquent un habillement ou un ornement, ou une partie d'iceux ; ils se forment du verbe, en changeant *o* final de la 3e. personne en *un*, v. g. *kitcippiso*, *il est ceint* ; *kitcippisun*, *ceinture* ; *wiwōkkwehōso*, *il est enveloppé* ; *wiwōkkwehōsun*, *enveloppe, gousse, de pois, &c.*, *tittinindjibiso*, *il a le doigt ceint* ; *tittinindjibisun*, *jeu, anneau digital*.

Les noms d'habillement en général s'expriment par la terminaison *weyān*, *pijikki-weyān*, *l'habillement d'un bœuf, la peau avec le poil* ; ainsi de tout autre animal, mettant *weyān* après le nom de l'animal ; et ces mots sont animés par acception, *pijikkiweyānāk*, *des peaux de bœuf avec le poil* ; d'où *wābōweyān*, *habillement blanc, couverte*.

Les noms de nombre, joints collectivement, ne prennent point de pluriel, v. g. *nijowābik*, *deux mesures*, v. g. *de rum*, parce que la mesure d'ordinaire un pot de métal ; *nijotābānāk*, *deux charettes*.

Il y a des noms qui ne sont autre chose que le participe auquel on a retranché quelque chose, v. g. *mekkateokonāyed*, *participe positif, l'étant habillé en noir* ; ils en ont retranché le *d* final pour dire *un prêtre* ; cette manière de former le nom n'est guères usitée que dans les noms propres.

Il est très-usité de se servir soit du participe, soit de l'adjectif, soit du verbe, comme d'un substantif, v. g. ningo-täkkopitek ou pejik-täkkopitek, *un lié, une gerbe, &c.*, et pluriel, täkkopitekin. Si ce mot n'était pas précédé du nom de nombre qui s'y incorporât, il se mettrait au positif, v. g. tekkopitek pejik. *Ningo* est le mot *pejik* employé en composition, on ne dirait pas tekkopitek ningo; il est toujours plus conforme au génie de la langue de se servir du mot qui entre en composition, et par conséquent mieux de dire : ningo-täkkopitek, que pejik-täkkopitek.

Le nom du lieu où se fait une chose se forme de l'indéfini, v. g. pōnākkādjike, *il jette l'ancre*; pōnākkādjikewang, *lieu où l'on jette l'ancre, ancrage.*

La particule *täji* marque que l'on est occupé à, v. g. täji-wissini, *il est occupé à manger.*

La particule *en* qui se trouve au participe positif dans plusieurs manières de dire, marque le lieu où, v. g. *le lieu où je m'occupe à travailler, entäji-änökkijän, mon laboratoire.*

DIMINUTIFS.

Les noms diminutifs se forment en ajoutant *ns* au nom terminé par une voyelle, v. g. pijikki, *un bœuf*, pijikk^{ns}, *un veau, un petit bœuf.* Les noms qui finissent par une consonne prennent

F
.
l
F
C
g
C
V
ti
u
te
er
de

=

pe
ajt
täj
en
W
din

ns après la lère voyelle mutative qui se connaît par le pluriel du mot, v. g. *mictālim*, fait au pluriel *mictātimōk*, l'o dans *māk* est ce que j'appelle lère voyelle mutative ; ajoutez *ns*, vous aurez *mictatimōns*, *petit cheval, poulain*. *Kinebik*, *kinebikōk*, d'où *kinebikōns*, *petite couleur*.

On excepte les mots terminés par *n* qui prennent *s* pour former le diminutif des mots dont la dernière syllabe est brève, v. g. *sākāhigān* fait *sākāhigāns*, *un petit lac*. Il prend *ēns* quand cette dernière syllabe est longue, v. g. *wewebānābān*, d'où *wewebanabānēns*, *une petite ligne pour pêcher* ; *otābān*, d'où, *otābānēns*, *une petite voiture*. Ne soyez pas surpris d'entendre quelques sauvages confondre quelquefois cette règle qui est certainement celle que l'on doit suivre pour être correcte.

DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs en *es*, qui sont *esi* à la 3e. personne : ils se forment du nom en *gān*, en y ajoutant *esi* pour en faire un adjectif noble, v. g. *tājindāgānesi*, *celui qui est partout le sujet des entretiens* ; il se prend plus en mauvaise part. *Wāwindāgānesi*, se prend en bonne part pour dire *un homme célèbre*.

IL Y A DES ADJECTIFS EN *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*.

La terminaison en *cka* s'applique au noble et à l'ignoble, et marque que la chose est dans l'état passif de l'action du verbe, v. g. *pākkākucka ickwādam*, *la porte s'ouvre*, (d'elle-même,) *ou miziwe pikucka mikkwām*, *la glace se casse partout*.

La terminaison en *ccin* est pour l'animé, et marque l'action déjà soufferte soit en tombant, soit étendu par terre, soit dans sa manière d'être, v. g. *minoccin*, *il est bien couché*, *ou il est bien ajusté à sa place*, v. g. *une horloge*, *une montre*; *ākōtcin*, *il est dans sa manière d'être pendu*, v. g. *le soleil*, *les astres*, &c., *pōkuccin*, v. g. *ma montre*, *elle existe cassée*, v. g. *en tombant*.

L'adjectif en *ssin* est pour l'inanimé, et marque l'action déjà soufferte, v. g. *pākkākussin ickwādam*, *la porte est ouverte*; *minossin*, *cela s'applique bien*, *fait bien*.

L'adjectif en *sse* marque que l'action n'est pas soufferte, mais se fait de telle ou telle manière quand on le veut, v. g. *pākkākusse ickwādem*, *la porte s'ouvre* (quand on veut l'ouvrir,) *ou minossé cho wākākkwāt*, *cette hache fait bien*, *est commode*, c.-à-d., quand on s'en sert.

Ces adjectifs se forment de l'indéfini en *ssidjike*, en changeant *ssidjike* en *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*, suivant que le sens du verbe en est susceptible.

Ils font au pluriel, *ckāwōk*, et *ckāwān*, ignoble ; *ssewōk*, et *ssewān*, ignoble ; *ccinōk*, et *ssinōn*, ignoble.

Tous les verbes en *djike*, font l'adjectif verbal en *djikāso*, noble, et *djikāte*, ignoble, pluriel, *djikāsowōk*, *djikātewān*.

Les adjectifs en *is* font *āt* à l'ignoble, v. g. *kitimākisi*, *il fait pitié, il est misérable*, *kitimākāt*, se dirait, v. g. d'une terre stérile, infructueuse ; *ni nināmis*, *je suis faible* ; *mināmāt wākkāhigān*, *la maison est faible*.

Les adjectifs en *tte* ou *te*, font *sso* ou *so*, à la 3^e. personne animée, v. g. *pātākkite*, *il est planté*, v. g. *mon couteau* ; *pātākkiso āssātins*, *il est planté le petit tremble* ; tous les noms d'arbres sont animés, s'ils ne sont pas morts. *Wābātte*, *wābāssso*, *blanchi par le soleil*. L'adjectif en *te* fait *tewān* au pluriel ; *tek* au participe ; *tekin* au participe pluriel. L'adjectif animé se conjugue comme *ni minoendāgus*, excepté que la 1^{ère}. voyelle mutative est *ō*, à la place de *i*,

Quelquefois on entend dire *ināniwān* à la fin d'un adjectif, v. g. *ājimādji-win cigwa kitimākātināniwān miziwe*, *hélas ! voilà que la misère règne partout*. Cette partie de mot marque que la chose dont on parle est générale et commune à tous, v. g. *mināwāningottonāniwān*, *ou mōdjikisināniwān kitci kijikong*, *on se réjouit dans le ciel, on s'y divertit*. On dit aussi d'après la racine, *kitimāki-nāniwan* ; *mōdjiki-nāniwān*.

DES VERBES.

Nous avons omis dans la liste des voix du verbe, ceux qui étaient irréguliers, ou qui ne pouvaient pas toujours se déduire du même verbe ; c'est-à-dire, le verbe

1^o. Neutre, comme nin gäckendäm, *je suis chagrin.*

2^o. En un, än, comme nind äppenimun, *j'espère en quelque chose.*

3^o. L'Impersonnel, comme sänäkisim, *on souffre, &c.*

4^o. Le verbe objectif, comme sänäkisiwän, s'accorde avec un nom à l'objectif.

5^o. Le verbe négatif, kāwin nind ikkitōssi, *je ne dis pas.*

6^o. Le verbe éventuel, ekkitoyänin, *toutes les fois que je dis.*

7^o. Le Dubitatif, nind ikkitōm-ituk, *je dis peut-être.*

8^o. Le verbe en faveur de, nind änökkittämowa, *je travaille pour lui.*

9^o. Le verbe à double objet inanimé, nind ojittämowän, *je le lui fais.*

10^o. Le verbe à double objet animé, nin kikkenimimän, *je le lui connais, v. g. son fils.*

F. Le verbe neutre est conjugué, page 41.

Il y a une espèce de réfléchi en im, dont nous avons parlé, page 45.

C

J
.
r
t
x
r
s
e
t
n

n
r
ä
r
ki
P
cc
ät
qu
3e
tr
de

II. Quoique l'*Impersonnel* n'ait pas été mis en liste, nous l'avons inséré dans le cours des conjugaisons, v. g. minoendāgusim, page 15, bākkittehikem, page 22, &c. C'est là 2de. personne pluriel sans pronom.

III. Les verbes en *un* font *unān* pour le noble ; ils se forment, 1^o. du verbe en *im*, en y ajoutant *unān*, v. g. nind āppenim, *je me fie sur moi-même* ; nind āppenimun, ignoble *unān*, noble, *je me fie à lui, j'espère en lui.* 2^o. Il se forme aussi de l'indéfini, en ajoutant *n* ignoble, *nān*, noble, v. g. nind ātāwe, *je vends*, ou mieux *je trafique* (vu qu'il signifie aussi *acheter*.) nind ātāwen ni mōkkumān, *je vends mon couteau* ; nind ātāwenān nind āy, *mon cheval.* 3^o. Il se forme aussi du réfléchi ou de l'adjectif verbal en *s*, en y ajoutant *un*, *unān*, v. g. nin kăctit-tāmās, *je m'obtiens* ; nin kăckittāmāsun, ignoble, nin kăckittāmāsunān, noble, &c.

Ce verbe se conjugue à l'ignoble, régulièrement comme tout verbe relatif ignoble. Pour le noble, il fait les trois personnes du singulier en *ān* avec leur pluriel en *āk* à la place de *ān*, v. g. nind ātāwenān, nind ātāwenāk, *je les trafique* ; kit ātāwenān, *āk, tu, &c.*, ot ātāwenān, *āh.* Pour tout le reste de la conjugaison, l'animé se conjugue comme le relatif ignoble, v. g. nind ātāwemin, kit ātāwenāwa, ot ātāwenāwān ; ce qu'il y a de très-irrégulier, c'est que l'on dit à la 3e. personne pluriel, ātāwewok mictātīmoh, *ils trafiquent des chevaux*, sans se servir du signe de la 3e. personne ; on entend souvent et l'on

doit, je pense dire, *ōt ātāwenāwāh mictātimōh*,
ils trafiquent des chevaux.

IV. Le verbe objectif n'a lieu qu'aux 3es. personnes ; à l'indicatif il se forme en ajoutant *wān* à la 3e. personne singulier, et *wāh* à la 3e. personne singulier pour former le pluriel, v. g. *son fils est malade*, *ākusiwān o kwississān* ; *ses enfants sont malades*, *ākusiwāh o nidjānissāh.*

Au participe, on intercale *ni* avant le *d* ou *t* final de la 3e. personne singulier participe, dans tous les verbes dont la 3e. personne du singulier est en *d* ou *t*, v. g. *mih' āniw sesekisinit o kwississān*, *voici son fils aîné*, de *sāsekisit*, 3e. personne singulier du participe simple ; pour le pluriel, on y ajoute *jin*, v. g. *Dieu jugera les vivants et les morts*, *Ke. Mo. o ka tipākimāh pemātisinitjin gaye nepunidjin* ; dans ce cas, le *t* a plus le son du *d*, voy. page 142.

Dans les verbes neutres, l'indicatif du verbe objectif se forme de la même manière ; mais pour le participe, tous ceux qui font la 3e. personne singulier en *ng* font *minitjin*, v. g. *il dit à son fils qui s'ennuyait*, *ot inān geckendāminit o kwississān*, de la 3e. personne singulier participe *gäckendāng.*

V. Le verbe *négatif* consiste dans une modification applicable à tous les verbes.

FORMATION DU NÉGATIF.

REGLE. I. Pour former le *négatif* du verbe relatif noble, à son indicatif, on ajoute *ssi* à la 1ère. personne, et il tient cette syllabe dans tout l'indicatif, le verbe se conjuguant d'ailleurs régulièrement, v. g. kawin ni sākihāssi, kāwin o sākihāssin, kawin ki sākihāssibān, &c.

Le participe se forme en ajoutant *ssiw* à la 1ère. personne de l'indicatif, puis ajoutant à *ssiw* la caractéristique du participe noble *āk*, v. g. sākihāssiwāk, sākihāssiwāt ; mais à la 3e. personne sākihāssik, et la 3e. personne pluriel sākihāssikwa ; toutes les autres conservent *ssiw* avant leur mutative respective, sākihāssiwang, sākihāssiweg, &c.

II. Dans le verbe ignoble, le *ssi* s'intercale entre la voyelle et la consonne de la dernière syllabe, et tient partout cette place, v. g. kawin ni sākittōssin, de ni sākittōn.

Au participe, *ssi* fait comme au noble *ssiw* avec la caractéristique du participe ignoble, v. g. sākittōyan, négatif, sākittōssiwān, *ssiwān*, *ssik*, *ssiwang*, *ssiweg*, *ssikwa*. Le participe ignoble, le participe réfléchi, en un mot, tous les participes qui sont semblables à l'affirmatif, le sont aussi au négatif.

III. Le verbe réfléchi, tous les adjectifs en *s*, et le verbe indéfini, font le négatif de la 3e. personne singulier en ajoutant *ssi*, v. g. mäckä-

oh,

3es.

ant

3e.

g.

ses

ou t

ans

hier

wi-

3e.

le

les

nāh

le t

erbe

mais

per-

it à

it o

pipe

ndi-

wisi, *il est fort* ; kawin mäckăwisissi, *il n'est pas fort* ; ainsi formé il se conjugue partout régulièrement ; à son participe il se conjugue comme le verbe ignoble.

IV. Dans le verbe de 3e. en première, verbe relatif passif, ainsi que dans le verbe indéfini passif, le négatif se forme de la 1ère personne singulier passif indéfini en ajoutant *ssi* ; il se conserve ainsi partout, les caractéristiques *ou* mutatives se conjuguent comme de coutume ; kawin ni sâkihikossi kawin ki sâkihikōssi, kawin o sâkihikōssin, &c. La 3e. personne du passif indéfini fait kawin sâkihāssi, *il n'est pas aimé*. Le passif relatif ignoble comme le relatif ignoble actif, voy. ci-haut 2°.

Au participe, le négatif s'applique, 1°. Pour le relatif passif kikkemissik, *ssinok*, *kussik*, *ssinowang*, *ssinoweg*, *kussikwa*. Son imparfait en ajoutant partout *ibăn*. 2°. Pour le passif indéfini le participe négatif se forme comme à l'indéfini, sâkihikōssiwān, *ssiwān*, *ssiwang*, *ssiweg* ; pour la 3e. personne on ajoute *ssiwind* *ssiwindwa*, pluriel, à la 3e. personne singulier indicatif, v. g. sâkihāssiwind, *s'il n'est pas aimé* ; băkkittehwassiwindwa, *s'ils ne sont pas frappés*. L'impersonnel indéfini passif régulièrement, sâkihikōssing, *de sâkihikong*, *on est aimé*.

V. Dans le verbe de 1ère. en 2de. on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinōn*, v. g. kit inin, *je te dis*, kawin kit inissinōn, kawin kit inissinōninim, kawin ki ikōssi, *ssim* ; à l'imparfait on ajoute les caractéristiques réciproques de

est
out
ue

be
ini
ne
on-
a-
in
o
sif
né.
le

ur
k,
ait
sif
à
si-
nd
er
as
as
e-
é.
ne
g.
it
r-
le

chaque personne, kawin ki ki inissinōninābān,
kawin ki ki inissinōninimowābān, &c.

Participe négatif, inissimowān, inissinonāgok,
ikōssiwān, ikossiweg.

VI. Le verbe de 2de. en 1ère. se conjugue à
l'affirmatif comme suit ; il n'est autre chose que
la 2de. personne singulier de l'impératif du verbe
relatif noble que l'on fait précéder du pronom ;
excepté le seul verbe *nind ina* qui fait à l'impé-
ratif *ji*, ou *ici* pour *ic*, soit irrégulièrement, soit
abusivement.

Kāwin ki bākkitteh *ussi*, *tu ne me frappes pas.*

Kāwin ki bākkitteh *ussim*, *vous ne me, &c.*

- - *ussimin*, *vous ne me, &c.*

- - *ussimimin*, *vous ne nous, &c.*

Imparfait régulièrement, d'après les négatifs.

PARTICIPE.

bākkitteh *ussiwān*,

- - *ussiweg*,

- - *ussiwang*.

Le premier *u* mutatif est changé en *i* dans les
verbes dont la mutative est *i*, v. g. kawin ki
sākihissi, *tu ne m'aimes pas.*

IMPERATIFS NEGATIFS, ou PROHIBITIFS.

Keko, v. g. *ikkito*, kken.

Keko, - - kkek.

Keko, - - sita.

Keko, - - sitāk. D.

1^o. Dans l'indéfini, on ajoute ces terminaisons à la 1^{ère}. personne du présent, v. g. keko bakkittehike *kken*, ou howekken, indéfini noble, *ne frappe pas*.

2^o. Au relatif noble on ajoute aussi cette terminaison à la 1^{ère} personne du présent ; keko bakkittewakken, *ne le frappe pas*.

3^o. A l'ignoble relatif on retranche l'*n* finale, pour mettre à la place ces terminaisons : ceci ne regarde que les ignobles en *ōn*, v. g. keko ojittōkken ; dans les verbes ignobles en *ān*, on ne retranche pas *n*, mais elle devient muette, keko bakkittēhānken ; alors à cause de l'*n*, un des *k* devient inutile et se retranche.

4^o. Dans tous les verbes qui ont une voyelle à la 3^e. personne singulier on y ajoute cette terminaison, ce qui s'entend aussi des adjectifs verbaux en *s*, v. g. keko bakkittēhotisokken, keko ānōkkikken, *ne fais point faire, n'ordonne pas* ; keko inābikken, *ne regarde pas* ; keko pisinātisikken, *ne sois pas dissipé, volage* ; keko ākusikkāsokken, *ne fais pas le malade* ; ainsi du passif indéfini dont le prohibitif se forme de la 1^{ère} personne, keko tōtākokken, *qu'il ne te soit pas fait*.

5^o. Dans le verbe de 2^de. en 1^{ère}. pour former le prohibitif, on change *n* de la 2^de. personne de l'impératif en *kken*, *kkek*, *kkangen*, v. g. keko ijicikken, *ne me dis pas, &c.*, de ijicin, *dis-moi*, dont l'*n* est retranchée.

6^o. Dans les verbes neutres en *ām*, *m* se change en *n* muette au prohibitif, v. g. keko

£
v

fc

n

te

f

k

p

n

re

ct

m

vr

N

-

-

-

-

T

gäckendanken, tout comme au relatif ignoble, voy. ci-dessus 3^o.

7^o. Le prohibitif du verbe relatif passif se forme de la 3^e. personne singulier en retranchant *n* tant pour le noble que pour l'ignoble, et mettant à la place les terminaisons ordinaires du prohibitif, *keko ikōkken*, *qu'il ne te dise pas* ; *keko gäckendamihikukken*, *que cela ne te fasse pas de peine* ; de *ōt ikōn* ; et de *o gäckendā-mihikun*, cela lui fait de la peine.

VII. L'éventuel n'a lieu qu'au participe qu'il rend positif, mais qui reste régulier, à peu de chose près, voy. page 50.

VIII. Le dubitatif se forme à peu près de la même manière par toutes les voix.

1^o. Les indéfinis actifs *nin tebwe*, *je dis vrai*, fait au dubitatif,

IMPARFAIT.

Nin <i>tebwemituk.</i>	Nin <i>tebwenābān-ituk.</i>
- - <i>mituk.</i>	ki <i>tebwenābān-ituk.</i>
- <i>tebwe-tuk.</i>	<i>tebwegubān.</i>
- - <i>minātuk.</i>	nin <i>tebweminābān-ituk.</i>
- - <i>mowatuk.</i>	ki <i>tebweminābān-ituk.</i>
<i>tebwe-tukenāk.</i>	<i>tebwegubānik.</i>

PARTICIPE.

IMPARFAIT.

Tāyebwe <i>wānen.</i>	Tāyebwe <i>wānbān en.</i>
- <i>wānen.</i>	- <i>wānbān en.</i>
- <i>kwen.</i>	- <i>gubānen.</i>
- <i>wingen. (Imp.)</i>	- <i>wingibānen. —</i>
	[Imp.]

Täyebwe wängen. (D.) Täyebwewängubänen.

[D.

- wängen.	- wängubänen.
- wegwen.	- wegubänen.
- wäkwen.	- wägubänen.

Ainsi se conjuguent au dubitatif tous les verbes en *endäm* qui font, v. g. *nind inendäm-ituk*, je *pense peut-être* ; ceci posé, tout le reste est régulier ; on dit à la 3e. personne *inendämotuk*, &c., participe, *enendamo-wänen*, &c. Tout le reste est très-régulier.

Les verbes qui prennent une voyelle à la 3e. personne y ajoutent l'*m* au dubitatif, *söngeni-mömituk* ; 3e. personne, *söngeni-mötuk*, *peut-être pense-t-il beaucoup de son courage* ; *wäbi*, il voit ; *ki wäbimituk* ; 3e. personne, *wäbituk*, &c. Le participe régulièrement, *wäjäbiwänen*, &c., *swängenimqwänen*, &c.

D'où l'on voit que de la 3e. personne singulier du verbe, se forme le dubitatif, soit à l'indicatif, soit au participe.

Le mutuel se conjugue comme le pluriel de l'indéfini au dubitatif, v. g. *säkihä-tuk*, &c.

2° . Relatif noble au dubitatif.

	Sing.	Plur.
Ni	säkihä-tuk	-enäk.
ki	- tuk	-enäk.
o	- tukenän-ah.	

dic

tör

ni sākīha-nātuk-enāk.
 - wātuk-enāk.
 - wātuk-enān-āh.

IMPARFAIT.

Sing. Plur.

Ni sākīha-bān ituk bānik ituk.

Ce mot *ituk* est tout-à-fait séparé, à l'imparfait, et l'on doit faire un petit repos avant de le prononcer.

PARTICIPE.

Sing. Plur.

Sāyākīha wāken, wākwāwen.
 - - wāten, wāt wāwen.
 - - kwen, *singulier et pluriel.*
 - - wangen, wāngwāwen. (D.)
 - - wangiten, wāngitwāwen.
 - - wegwen, weg wāwen.
 - - wākwen, *singulier et pluriel.*

IMPARFAIT, PARTICIPE.

Sāyākīha wākibānen, wabanen.
 - - wātibānen, wābānen.
 - - gubānen, *singulier et pluriel.*
 - - wāngubānen, wābānen. (D.)
 - - wāngitibānen, wābānen.
 - - wegubānen, wābānen.
 - - wāgubānen, *sing. et plur.*

30. Pour former le *dubitatif* ignoble de l'in-

Sg. Pl.

dicatif, on ajoute *ātuk-enān*, partout ; ni sākī-

Sg. Pl.

tān-ātuk-enān, &c., &c., *je l'aime* ou *je les aime*

n.
D.
n.

es
je
é-
k,
le

a.
i-
e
il
c.
,

er
f,

e
.

peut-être, ces choses. L'imparfait, comme ailleurs, en ajoutant *ituk*.

Le participe dubitatif, comme à l'indéfini, v. g. *săyăkitto-wănen, de, sākittoyān.*

4 °. Dans le verbe de 2de. en 1ère.

PRESENT.

Ki bakkittēh *umituk.*

- - - *umowātuk.*

- - - *uminātuk.*

- - - *uhiminātuk, (non usité.)*

PARTICIPE.

Bekkitteh *wănen.*

- - *wegwen.*

- - *wāngen.*

- - *nowāngen.*

Imparfait selon la règle, à peu près comme à l'indéfini.

5 °. Dans le verbe de 1ère. en 2de.

PRESENT.

Ki bakkittēh *uninātuk.*

- - - *unimowātuk.*

- - - *ukōmituk..*

- - - *ukōmowātuk.*

PARTICIPE.

Bekkitteh-*unōwānen.*

- - *unăgokwen.*

- - *ukōwānen.*

- - *ukowegwen.*

6°. Dans le verbe de 3e. en 1ère.

l-

Sg. Pl.

i,

Nim bakkittehuk-otuk-enāk.
 ki - - otuk-enāk.
 o - - otukenān, enāh.
 Nim - - onātuk-enāk.
 ki - - owātuk-enāk.
 o - - owātukēnān, āh.

PARTICIPE.

Bekkittēh ukwen, wōkwēn.
 - - unokwen, wāwen.
 - - ukokwen, sing. et plur.
 - - unowangen, wāwen. (D.)
 - - unowangiten, wāwen.
 - - unowegwen, wāwen.
 - - ukowākwēn.

7°. Dans le verbe indéfini passif.

à

Nim bakkittēhok ōmituk.
 ki - - ōmituk.
 bakkittēhwātuk.
 Nim bakkittē ominātuk.
 ki - - omowātuk.
 bakkittēhwātukēnāk.

L'Imparfait est régulier, excepté :

Singulier, 3e. personne, bakkittēhwāgubān.

Pluriel, 3e. personne, bakkittēhwāgubānik.

PARTICIPE.

bekkittēhok owānen.
 - - wānen.

bekkittehwa winden.
 - hokowingen. (Imp.)
 - - wangen. (D.)
 - - wangen.
 - - wegwen.
 bekkittehwa windwāwen.

IMPARFAIT.

bekkittehwanbānen, &c., comme à l'indéfini, excepté les 3es. personnes bekkittehwa-windibānen, wābānen.

OBSERVATION. Tous ces dubitatifs sont applicables aux négatifs dans leurs différentes voix. Cependant, le *commençant* ne doit pas s'effrayer de tant de combinaisons, ni perdre courage ; car outre que les fautes contre l'usage du dubitatif, je veux dire son manque d'usage, soit peu remarqué des Sauteurs, vu qu'eux-mêmes manquent souvent à s'en servir, la parfaite connaissance des conjugaisons primitives leur rendra très-facile l'application du *dubitatif* ou du *négatif*, ou de l'un et l'autre, après un peu d'usage.

Comme le *négatif*, le *dubitatif* et le *dubitatif-négatif* sont ce qui embarrasse plus un commençant, nous allons donner un tableau du *négatif*, du *dubitatif* et du *dubitatif-négatif*.

Na.—On doit se rappeler (N.º. III, page 123) que les indéfinis et les verbes non relatifs qui ont une voyelle à la 3e. personne singulier forment le négatif en y ajoutant *ssi* ; cela posé, un de ces verbes donné en exemple servira pour tous.

U DUBITATIF-NEGATIF.

'in-
va-

pli-
ix.
yer
car
tif,
ar-
ent
ce
ile
de

if-
en-
if,

ge
ifs
er
é,
ur

ssimituk.
ssimituk.

ssi—tuk.
ssiminātuk.
ssiminātuk.
ssimowātuk.
ssitukenāk.

ssinābān-ituk.
ssinābān-ituk.
ssigubān.
ssiminābān-ituk.
ssiminābān-ituk.
ssimowābān-ituk.
ssigubānik.

ssiwānen.
ssiwānen,
ssikwen.

(1) *wābi-ituk*, fait *wābiwituk* ; *ojittāmāso-ituk*, fait *ojittāmā-*
sowitz

ssiwingen. (Imp.)
ssiwàngen. (D.)
ssiwàngen.
ssiwègwen.
ssiwākwen.

Dubitatif-Négatif.

ssiwànbānen.
ssiwànbānen.
ssigubānen.
ssiwìngibānen. (Imp.)
ssiwàngubānen. (D.)
ssiwàngibānen.
ssiwegubānen.
ssiwāgubānen.

Dubit. Nég.

ssituk-enāk.
ssituk-enāk.
ssituk-enān, āh.
ssiwānātuk-enāk.
ssiwāwātuk-enāk.
ssiwāwātuk-enān, āh.

Sg. Pl.

ssibän-ik, ituk.

ssibän-ik, ituk.

ssigubänin, ih.

ssiwänäbän-ik, ituk.

ssiwāwābän-ik, ituk.

ssiwāwāgubänin, ih.

enāssiwäken, wāwen.

- *ssiwäten, wāwen.*

- *ssikwen, sg. pl.*

- *ssiwängen, wāwen.*

- *ssiwängiten, wāwen.*

- *ssiwegwen, wāwen.*

- *ssiwäkwen, sg. pl.*

ssiwäkibänen, wābänen.

ssiwätibänen, wābänen.

ssigubänen, sg. pl.

ssiwängibänen, wābänen.

ssiwängitibänen, wābänen.

ssiwegubänen, gwābänen.

ssiwāgubänen, sg. pl.

ssinātuk-enăn.
 ssinātuk-enăn.
 ssinātuk-enăn.
 ssiwanātuk-enăn.
 ssināwātuk-enăn.
 ssiwāwātuk-enăn.

ssinābăn-in, ituk.
 ssinābăn-in, ituk.
 ssināgubăn-in.
 uk. ssiminābăn-in, ituk.
 tuk. ssināwābăn-in, ituk.
 ituk. ssināwāgubăn-in.

ssiwānen.
 ssiwānen.
 ssikwen.
 ssiwāngen.
 ssiwāngen.
 ssiwegwen.
 ssiwākwen.

kōssimituk.
ssimituk.
pāppihāssituk.
 - *ssiminātuk.*
 - *ssimowātuk.*
pāppihāssitukenāk.

k.
uk.

kōssinābān, ituk.
kōssinābān, ituk.
hāssigubān.
kōssiminābān-ituk.
kōssimowābān, ituk.
hāssigubānik.

kōssiwānen.
kōssiwānen.
hāssiwinden.
kōssiwingen.
kōssiwāngen.
kōssiwāngen.
kōssiwegwen.
hāssiwindwāwen.

kōssiwānbānen.
 kōssiwānbānen.
 hāssiwindibānen.
 kōssiwingibānen.
 kōssiwāngubānen.
 kōssiwāngibānen.
 kōssiweguben..
 hāssiwindwābānen.

VERE TUEL, comme l'indéfini, page 133.

lere.

kussitukenāk.
 kussitukenāk.
 kussitukenāh.
 kussiwānātukēāk.
 kussiwāwātukēāk.
 kussiwāwātukēāh.

C

hissikwen, wākwen.
 hissinukwen, wāwen.
 hikussikwen.
 hissinowāngwen, wāwen.
 hissinowāngitwen, wāwen.

n. hissinowegwen, wāwen.
 hikussiwākwen.

Pl.

hissikubānen, wāgubānen.
 hissinukubānen, wāgubānen.
 hikussigubānen.
 hissinowāngubānen, wābān.
 hissinowāngitibānen, wābān.
 hissinegubānen, gwābānen.
 hikussiwāgubānen.

ssimituk.
 ssimowātuk.
 ssiminātuk.

hissinābǎn, ituk.
 hissimoābǎn, ituk.
 hissiminābǎn, ituk.

ssiwǎnen.
 ssiwegwen.
 ssiwàngen.

hissiwǎnbǎnen.
 hissiwegubǎnen.
 hissiwàngibǎnen.

inissinōninātuk.
 inissinōninimowātuk.
 ikōssimituk.
 ikōssimowātuk,

inissinōninābǎn, ituk.
 inissinōninimowābǎn, ituk.
 ikōssinābǎn, ituk.
 ikōssimowābǎn, ituk.

inissinōwānen.
 ssinonǎgokwen.
 ikōssiwānen.
 ikōssiwegwen.

inissinowānbānen.
 ssinonǎgokubānen.
 ikōssiwānbānen.
 ikōssiwegubānen.

I g. kawin mäckāwisissi, kawin kōssig-
 wātif ignoble se forment en changeant *t* en
ssin en *n*, v. g. *kawin nōkkānsinōn* ; alors
 l'*n*

T en des verbes indiqués dans le tableau
 ci-d
an, adjike, à la racine ou à l'indéfini du
 ver *travaille pour lui* ; *nind ānāmihettā-*
 mo

In déficit, savoir la formation objective
 du *ne passif indéfini fait inind au participe,*
 et à *kipin inimind o kwisissān, si l'on dit*
 de *Se. personne en mān pour l'indicatif,*
 et *humān et bākkittehumind.* Voy. une
 con

Ilit qu'au singulier, *iwibān, iwibanik*, à
 l'im

gue Sauteuse.

Quoi placeraï ici sous la vue l'ensemble des plus

1^o . g. *vo*tre ami avance une proposition qui re^{as} seulement *keget*, mais *keget-iko*, v. g. *ipui*, pour le sûr, *keget-iko*.

2^o . ans s'occuper de l'opinion d'un autre, v. g. *ke*

3^o . e le verbe, il se place ordinairement après *ger de la viande*, ou simplement, *je mange* de ces trois mots *ikko*, *issa*, *akko*, se rem

4^o . aurait semblé nier, ou qu'on aurait nié, v. *mon ami*. *Keget-ina? vraiment? Keget*

5^o . chose, on est obligé de le commander de nou

6^o . ent. Il s'emploie juste lorsqu'ayant résisté *mg-temps j'ai refusé d'aller où il voulaith bien voyons, allons*.

7^o . pas l'air être ou qu'on ne soupçonnait pas être *nind iji-nāwa*; *eh bien pourtant non, k il est fort, c.-à-d., je ne l'aurais pas sou*

8^o . *sous-en*, *āambe*, *kihiweta*.

9^o . e te donne ceci, *nāh*, ni tci, *oho ki mini*

10°. *Täka*, est presque synonyme de *ämbe* ; c'est l'apostrophe que l'on fait à quelqu'un pour le faire raconter, chanter, opérer, v. g. *tu es un arrivant, voyons, raconte-nous les nouvelles*, pāwitewiyān, täka, tipādjinun enäkkämigäk.

11°. *Na*, est une particule qui ne diffère pas de l'interrogative, elle s'emploie lorsque l'on parle à un supérieur ou à une personne que l'on respecte, dont on désire quelque chose, v. g. *passez-moi le pain, s'il vous plaît*, taka-na, päkkwejiġän inināmāwicin.

12°. *Ikic*, est un synonyme de *iko* ; il s'emploie lorsque la personne qui avance une proposition la dit comme vraie sans en être très-sure ; si je connais que sa proposition est extrêmement juste, je répons, *keget ikic*.

13°. *Ajikic*, est un sarcasme ; il s'emploie lorsqu'une personne prouve par son œuvre qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, v. g. une personne se dit ou est dit généreuse, je lui vois faire un acte de sordide avarice, je dis d'elle, *ajikic kijewätisi*, sans traduire, je rends cette pensée par l'ironique français, *tant il est vrai qu'il est généreux*.

XI. CONJUGAISON DU VERBE A DOUBLE OBJECTIF NOBLE.

Ce verbe se forme de la 1^{ère}. personne singulier du passif relatif noble, en changeant *k* en

mān, v. g. *ni sākihik*, *il m'aime*, d'où *ni sākihimān*, *je le lui aime*, v. g. *o kwisissān*, *son fils* ; *nim päkitinik*, *il me lâche*, d'où *nim päkitinimān*, *je le lui lâche* ; *ni wikkupinik*, d'où *ni wikkupinimān*, *je le lui tire* ; *nim bäkkittehuk*, d'où *nim bäkkittehumān*, *je le lui frappe*. Excepté le verbe irrégulier, *nind ina*, *je lui dis*, qui faisant irrégulièrement, *nind ik* ; v. p. R. n. fait cependant au double objectif : *nind inimān*, *je lui dis*.

PRESENT—SINGULIER.

Ni sākihimān.
ki sākihimān.
o sākihimān, h.

Sg. Pl.

P. *Ni sākihimānānik.*
ki sākihimānānik. (D.)
ki sākihimāwāk.
o sākihimāwānh.

IMPARFAIT—SINGULIER.

Ni sākihimābānik.
ki sākihimābānik.
o sākihimābānih.
Ni sākihimānābānik.
ki sākihimānābānik.
ki sākihimāwābānik.
o sākihimāwābānih.

r

c

s

c

IMPERATIF.

Sākihim.
 sākihimik.
 sākihimāta.

FUTUR—IMPARFAIT.

Sākihimā*kkän*, kkätwāk.
 sākihimā*kkék*, kkegwāk.
 sākihimā*kkang*, kkangwāh.

PARTICIPE.

Sāyākihimāk*wa*.
 himāt*wa*.
 himād.
 himang*wa*.
 himangit*wa*.
 himeg*wa*.
 himāwād.

IMPARFAIT.

Sāyākihimākibän, wābän, &c.

Le reste est régulier d'après le verbe relatif noble, voy. page 27.

Na.—Dans les verbes *awa* ou *owa*, le double objectif noble se forme régulièrement, si l'on suppose que le relatif passif noble fut formé comme dans les autres verbes, et que l'on pût

dire, ni nissitottawik; c'est de là qu'il se forme régulièrement, et que l'on dit, ni nissitottawimān, *je le lui comprends*.

XII. Le verbe à double objet ignoble se forme de la 1^{ère}. personne singulier ignoble indicatif dans les verbes en *on*; en changeant *n* finale en *wān*, v. g. nind ojittōn, d'où nind ojittowān, *je le lui fais*; et de la même personne dans les verbes en *ān*, en changeant *n* finale en *mowān*, v. g. ni wānikkātān, d'où, ni wānikkātāmowān, *je le lui creuse*; ni nissitōttān, d'où, ni nissitōttāmowān, *je le lui comprends*, &c. Il se conjugue comme ci-dessus.

FIN.

re
i-

re
tif
en
je
es
n,
n,
-t-
-l-

